LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE REFLET DE L'HISTOIRE DES GENS DE SUTTON

PHASE II
Volume 1 – Résultats de la recherche

Ville de Sutton
Town of Sutton

SOCIÉTÉ D'HISTOIRE HÉRITAGE SUTTON
HERITAGE SUTTON HISTORICAL SOCIETY

Janvier 2016

LE PATRIMOINE FUNÉRAIRE REFLET DE L'HISTOIRE DES GENS DE SUTTON

PHASE II
Volume 1 – Résultats de la recherche

Janvier 2016

CRÉDITS

Commanditaire

Ville de Sutton

Réalisation du mandat

Recherche historique : Jeanne Morazain
Recherche sur le terrain : Robert Larocque et Claude F. Gagnon
Rédaction : Jeanne Morazain et Robert Larocque
Mise en page : Robert Larocque

REMERCIEMENTS

Nous désirons exprimer notre reconnaissance à la Ville de Sutton pour nous avoir confié la réalisation de cette seconde phase de l'inventaire des cimetières de la municipalité, lequel fut entrepris en 2012. Cet inventaire n'aurait pas pu être complet sans la collaboration des organismes religieux ou laïcs et des particuliers qui ont partagé les informations qu'ils possédaient ou qui nous ont autorisés à procéder à l'inventaire du cimetière dont ils ont la charge ou dont ils sont propriétaires. Nous exprimons également notre gratitude à Liliane Lessard et Meredith MacKeen pour avoir rempli des fiches de pierres tombales. Mais, au terme de cette recherche, nous voulons surtout saluer l'initiative de la Ville qui, en septembre 2013, adoptait une politique visant à assurer l'entretien, la conservation et la mise en valeur de ses cimetières. Une première au Québec. Ce faisant, la Ville a témoigné de son grand intérêt pour le patrimoine funéraire et de l'importance qu'elle accorde à sa préservation.

Photo de la page couverture
Cimetière South Sweet

SOMMAIRE

CRÉDITS i

REMERCIEMENTS i

SOMMAIRE ii

INTRODUCTION 1

PROCÉDURE D'INVENTAIRE SUR LE TERRAIN 3

PRÉSENTATION DU RAPPORT 4

RÉSULTATS 7

- Le cimetière Strong 7
- Le cimetière South Sweet 16
- Le cimetière Westover 29
- Le cimetière Pettes-Aseltine 36
- Le cimetière Vieux Saint-André 50
- Le cimetière Burnett 69
- Le cimetière Stowe 75

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS 83

SOURCES CONSULTÉES 85

ANNEXES (Volume 2)

- Annexe 1 : fiches des monuments funéraires
- Annexe 2 : catalogue des photographies
- Annexe 3 : photographies (sur CD)

INTRODUCTION

Dans un précédent rapport remis à la Ville de Sutton en 2013, nous faisions état des résultats d'une recherche historique sur les pionniers anglophones de Sutton, sur les premières familles canadiennes-françaises à s'y établir, ainsi que sur les militaires de Sutton qui ont combattu lors des deux Guerres mondiales. Cette recherche se doublait d'un inventaire sur le terrain des sections les plus anciennes des cimetières Fairmount et Grace et du cimetière de la Légion. Elle nous avait également amenés à nous interroger sur les sépultures du plus ancien cimetière de Sutton Flats, qui avait été aménagé à l'emplacement de l'actuel Parc commémoratif, sur la rue Maple. De plus, dans un second volet, nous avions réalisé un historique et un inventaire sur le terrain de quatre petits cimetières : Bennett, Grimes, Morse et Mudgett. Cette recherche constituait la première phase du projet *Les cimetières : un patrimoine à protéger et à faire connaître*.

La seconde phase allait porter sur sept autres cimetières de la municipalité, soit Strong, South Sweet, Westover, Pettes-Aseltine et Vieux Saint-André, et sur deux lieux d'inhumation, Burnett et Stowe, situés dans le hameau de Glen Sutton. Précisons que les cimetières Vieux Saint-André et Burnett devaient à l'origine faire partie de la première phase, mais pour des raisons hors de notre volonté, nous n'avions pu compléter leur inventaire sur le terrain. C'est pourquoi il a été reporté à la seconde phase.

Ainsi, seuls les cimetières Brock, à Glen Sutton, Saint-André, sur la rue Academy, et les parties récentes des cimetières Grace et Fairmount, auront été exclus de notre recherche sur les lieux de sépulture de Sutton. Ce sont les plus grands – ils comptent des centaines, voire des milliers de défunts –, ils sont toujours actifs, très bien entretenus et aucune menace ne pèse sur leur intégrité.

Il n'est pas inutile de rappeler brièvement la genèse de cette recherche sur les cimetières de Sutton. Ce projet est issu de la volonté de la Ville de Sutton de préserver ces archives à ciel ouvert que sont ses cimetières. D'où la nécessité d'assurer leur entretien, leur conservation et leur mise en valeur, ce que la Ville de Sutton fit en septembre 2013 en adoptant une politique en ce sens. La mise en application de cette politique devait s'appuyer sur une connaissance approfondie de cette richesse collective. C'est pourquoi le Conseil municipal confia à Héritage Sutton le mandat de faire une recherche sur l'histoire de ses cimetières et des pionniers qui y sont inhumés, ainsi qu'un inventaire exhaustif sur le terrain de ces lieux de sépulture[1]. La première phase de ce mandat, entamé en 2012, a principalement été effectuée en 2013 et a abouti au rapport déposé la même année. Dans le présent rapport, nous exposons les résultats de la seconde phase, qui s'est étalée de 2014 à 2015[2]. Comme en 2013, les annexes ont été versées dans un second volume.

---

[1] Comme il fut dit plus haut, les quatre grands cimetières toujours actifs sont exclus de l'inventaire.

[2] Le mandat pour réaliser cette deuxième et dernière phase a été confié à Héritage Sutton en vertu d'une résolution adoptée par le Conseil municipal le 9 avril 2014.

L'inventaire sur le terrain visait à relever les principales caractéristiques des pierres tombales, ainsi que leurs épitaphes et leurs motifs. Leurs formes et leurs dimensions ont été enregistrées au moyen de photographies, alors que les motifs furent identifiés et les épitaphes transcrits. Quant à l'aménagement d'un cimetière, il a été enregistré sur un plan à l'échelle du cimetière, sur lequel chaque stèle a été située précisément.

Les cimetières ne sont pas des lieux immuables, inaltérables. Les pierres tombales risquent d'être endommagées par la négligence d'un propriétaire ou par des vandales, et elles peuvent s'éroder avec le temps, au point où les épitaphes deviennent illisibles. L'objectif de nos relevés était donc de préserver cette masse considérable d'informations contenues dans chaque cimetière. Nous avons en quelque sorte fait une photocopie de chacun, un peu comme un historien fait une copie d'un document d'archive au cas où il serait perdu.

Comme pour les cimetières de la première phase, d'autres avant nous ont relevé les inscriptions sur les pierres tombales de certains des cimetières visés par la seconde phase. Cependant, le plus souvent, ils n'ont enregistré que les noms des défunts, les dates de décès et des liens de parenté. Ces informations sont certes fort utiles pour les généalogistes et les démographes. En faisant une transcription littérale des épitaphes, en relevant les motifs, en photographiant chaque stèle et en dressant un plan à l'échelle du cimetière où chacune d'elles est localisée, la recherche effectuée par Héritage Sutton va donc beaucoup plus loin qu'une simple liste de noms. À l'instar du premier, ce second rapport n'est pas une étude, mais bien un inventaire descriptif détaillé à des fins documentaires et de conservation. C'est sciemment que nous n'avons fait aucune analyse. Nous laissons cette tâche à d'autres. Historiens et anthropologues notamment trouveront dans les données que nous avons recueillies matière à les contenter.

PROCÉDURE D'INVENTAIRE SUR LE TERRAIN

Voici les différentes étapes de l'inventaire d'un cimetière, présentées dans l'ordre où elles ont été réalisées:

1. mesure des quatre côtés du cimetière et de l'une des deux diagonales. Ces cinq mesures permettent de dresser ultérieurement un plan à l'échelle du cimetière;
2. croquis à main levée du cimetière, sur lequel sont situées approximativement chaque pierre tombale;
3. numérotation de chaque pierre tombale sur ce croquis;
4. mesure de la distance à deux points donnés – le plus souvent deux des coins du cimetière – des deux pierres tombales sises aux extrémités de chaque rangée. Ces deux mesures permettaient de situer ultérieurement chacune de ces stèles sur le plan à l'échelle;
5. mesure de la distance des autres stèles d'une rangée à l'une des stèles d'une extrémité;
6. photographie de toutes les stèles, dans l'ordre où elles ont été numérotées. Deux échelles (de 50 cm et de 1,00 m) ont été placées à la verticale et à l'horizontale sur chaque stèle afin d'en apprécier les dimensions;
7. enregistrement de chaque photo sur une fiche où sont consignés la date, le numéro de la pose du jour et celui du compteur de la caméra, le numéro de la stèle, l'orientation de la photo, le nom et l'année du décès de la personne;
8. transcription de l'épitaphe, si nous estimions que celle-ci ne pouvait pas être lue sur la photographie;
9. photographie de chaque rangée de stèles afin de les observer de côté. Ces photos permettent de voir si l'une d'elle est inclinée ou risque de tomber;
10. photographies générales du cimetière;
11. prises de notes sur la topographie et l'environnement immédiat du cimetière.

Le nombre de rangées peut varier selon les observateurs. Par exemple, certains feront une rangée avec trois stèles isolées, alors que d'autres les incluront dans une rangée avec un alignement de plusieurs autres pierres tombales. Quant au nombre de pierres, précisons que nous avons attribué un numéro distinct aux pierres individuelles situées au ras du sol et qui marquent l'emplacement des défunts dont les noms sont inscrits sur un monument familial.

Après chaque journée, les photos étaient téléchargées sur ordinateur et une copie en était faite. Après avoir localisé les pierres des extrémités de chaque rangée (étape 4), elles étaient placées sur le plan à l'échelle du cimetière. Ainsi pouvions-nous vérifier s'il y avait des erreurs dans nos mesures. Ce sont ces plans qui sont présentés dans la section sur les résultats. Afin de ne pas les surcharger, lorsqu'un cimetière comptait beaucoup de pierres tombales, seules celles des extrémités des rangées ont été portées sur ces plans[3].

[3] Les mesures permettant de localiser les autres stèles (étape 5) sont consignées dans les notes de terrain déposées à Héritage Sutton. Ainsi, quiconque désire trouver la pierre tombale d'un ancêtre n'aura qu'à consulter ce dossier.

Chaque cimetière sera abordé tour à tour. Pour chacun, nous exposerons d'abord ce que la recherche historique nous a appris sur ce lieu d'inhumation et sur certains des défunts qui y reposent. Puis, suivront les résultats de l'inventaire sur le terrain. En règle générale, ceux-ci seront présentés selon le plan suivant :

- description de la localisation du cimetière, appuyée par une carte topographique sur laquelle il est localisé;
- description de l'environnement immédiat et de l'état des lieux;
- plan à l'échelle du cimetière et observations générales sur les pierres tombales : nombre, état, disposition, etc.;
- comparaison entre notre liste des défunts et celle dressée par d'autres avant nous.

Puisque chaque cimetière présente des particularités, on pourra déroger quelque peu, pour un cimetière donné, de ce contenu et de ce plan général.

Outre la carte de localisation, nous avons inclus un plan à l'échelle de chaque cimetière, sur lequel les rangées de stèles sont situées précisément. La flèche indique un nord arbitraire, soit celui le plus près du nord magnétique. Nos propos seront illustrés par des photographies générales du cimetière et de plusieurs stèles.

Pour chaque stèle, une fiche a été remplie (voir page suivante). Elle sert à consigner :

- les noms des défunts qui y sont inscrits, leurs dates de naissance et de décès, leur âge au décès et les liens de parenté de chacun avec les autres défunts de la même stèle. Un vide est laissé si une de ces informations n'est pas inscrite sur la pierre. Celles qui étaient illisibles sont remplacées par des x;
- l'état de la pierre tombale. Est-elle inclinée, tombée, brisée, réparée, etc.?
- son orientation, c'est-à-dire celle de la face qui porte les inscriptions (cf *Regarde vers*). Si les noms des défunts sont inscrits sur plus d'une face, toutes ces faces sont cochées. Lorsque seul le nom de famille est gravé sur une face, celle-ci n'est pas cochée;
- les faces qui sont ouvragées, c'est-à-dire celles qui portent des noms ou des motifs;
- la description des motifs;
- l'identification du type de caractères et de motifs : sont-ils gravés ou en bas-relief?
- la transcription littérale des épitaphes, incluant les erreurs et la ponctuation. Les parties illisibles sont remplacées par une ligne pointillée;
- les numéros des photos. Il est ainsi facile de repérer sur le CD mis en annexe les photos où cette stèle apparaît.

Toutes les fiches sont versées dans l'annexe 1, le catalogue des photographies dans l'annexe 2 et le CD des photos dans l'annexe 3. L'orientation de chaque photo est inscrite dans le catalogue; elle réfère au nord arbitraire. Les subdivisions des échelles présentes sur les photos des stèles sont de 10 centimètres. Ces échelles aident à évaluer du premier coup d'œil les dimensions des stèles. Toutes les données de terrain

STÈLE

Municipalité :		Cimetière :		Stèle numéro :	
Date :		Transcrit par :			

	A	B	C	D
Nom du défunt				
Date naissance				
Date décès				
Âge				
Lien de parenté				

LOCALISATION DU CIMETIÈRE	

ÉTAT	Droite	Inclinée	Très inclinée	Tombée	Brisée	Fissurée
	Ébréchée	Érodée	Incomplète	Réparée	Polie	Végétation

MATÉRIAU	

REGARDE VERS	N		S		E		W		FACES OUVRAGÉES	N		S		E		W	

MOTIFS	

CARACTÈRES	Gravés		En bas-relief		MOTIFS	Gravés		En bas-relief	

TRANSCRIPTION DES ÉPITAPHES	
FACE ___	FACE ___

Photos		Robert Larocque 08/2011

sont conservées à Héritage Sutton, où elles pourront être consultées, en particulier celles relatives à la localisation des stèles.

Le site internet *Find a Grave* est une source d'information extrêmement riche. Il répertorie les pierres tombales de quelque 400 000 cimetières de plus de 200 pays. Pour chacune, les informations qui y sont inscrites sont données, comme le nom du défunt, ses dates de naissance et de décès et son âge au décès. Mais on peut également y trouver d'autres informations, tirées de l'épitaphe ou déduites de celles d'autres pierres tombales ou de documents d'archives : les noms des parents du défunt, de ses frères et sœurs, ainsi que ses liens de parenté avec d'autres défunts. De surcroît, la fiche d'un défunt peut être accompagnée d'une photo de sa stèle.

Ce site n'est évidemment pas l'œuvre d'une seule personne. La masse phénoménale de données est fournie par des individus, habitant vraisemblablement la communauté locale et qui approvisionnent le site en données et en photographies, un peu comme le font les auteurs d'articles dans *Wikipedia*. La validité des informations n'est donc pas assurée, hormis celles inscrites sur les pierres tombales, que nous sommes en mesure de vérifier nous-mêmes lorsqu'une photo accompagne la fiche.

Tous les cimetières qui font l'objet du présent rapport se trouvent sur ce site, sauf le Vieux Saint-André, le Burnett et le Stowe[4]. Le Vieux Saint-André est toutefois répertorié dans le site *Les cimetières du Québec*. Moins complet que le précédent, il fournit quand même la photo de chaque stèle et les informations qui y sont inscrites : nom du défunt, dates de naissance et de décès, âge au décès et liens de parenté.

Aussi riches en données que soient ces deux sites, notre propre inventaire est de loin beaucoup plus détaillé, puisqu'il comprend, entre autres choses, les photos de chaque pierre tombale, la transcription complète et littérale des épitaphes, l'identification des motifs et un plan à l'échelle des cimetières sur lequel les stèles sont localisées. De plus, la présence d'échelles sur chaque photo permet d'apprécier les dimensions de chaque stèle.

[4] Les cimetières Grace, Fairmount et Mudgett, que nous avons déjà inventoriés (voir notre rapport de 2013), se retrouvent également sur ce site.

Pour la seule deuxième phase du projet, 663 pierres tombales ont été photographiées et localisées, et probablement autant d'épitaphes transcrites[5]. À ce nombre s'ajoutent les quelque 60 stèles de la première phase. C'est donc, en tout, plus de 720 pierres tombales qui ont été répertoriées. C'est un travail considérable, sans compter que de nombreuses épitaphes étaient très difficiles à lire, car usées par le temps ou envahies par des mousses ou des champignons. Il était certes parfois tentant d'abandonner leur décryptage, mais il fallait aussi s'acharner, car chaque épitaphe non lue était des données perdues. Une épitaphe difficile à lire aujourd'hui le sera encore plus dans quelques années.

Les principales informations sur les sept cimetières qui font l'objet du présent rapport sont regroupées dans le tableau 1 et leur localisation est indiquée sur la carte 1.

Le cimetière Strong

Le cimetière anglican Strong est pris en charge par la Church of the Ascension de West Brome. En tout, 108 personnes y ont été inhumées. Les familles Castle (14), Hawley (11), Grimes (10) et Strong (8) y sont les plus représentées.

La première inhumation, celle d'un enfant Castle, date de 1812, ce qui en fait le plus ancien cimetière de Sutton. La dernière remonte à 1994. Avec les cimetières Brock à Glen Sutton et Pleasant Valley à Abercorn, il est le seul sur le territoire de l'ancien canton de Sutton à être ceinturé par une clôture de fer forgé et doté d'une porte d'arche.

La trace de la famille Strong a été perdue, sauf pour la mention du nom E.B. Strong sur la carte Gray de 1864, sur un lot éloigné du cimetière. Le site du cimetière a préalablement appartenu à des Smith, des Sweet, des Hawley et des Coburn. Aucun Strong n'a de propriété dans le voisinage du cimetière.

Aussi connu sous le nom de North Sutton, le cimetière Strong est situé à l'extrémité ouest du chemin Draper, tout juste avant la route 139 (carte 2). Il a une forme rectangulaire pratiquement parfaite de 21 m sur 38 m (figure 1). La clôture qui le délimite est en bon état, excepté du côté ouest, où elle est inclinée sur une bonne longueur. Elle est en fer forgé et est dotée au sud d'une porte d'arche (photo 1). Sauf du côté de cette entrée, le cimetière est entouré de champs cultivés. Sa portion ouest a

[5] Nous disons *probablement* car plusieurs pierres tombales n'ont ni écriture ni motif, ou la partie portant des inscriptions est manquante. Il arrive aussi que seule la base d'une stèle soit présente. En revanche, certaines portent des inscriptions sur les deux faces, voire sur quatre faces s'il s'agit d'une stèle en forme d'obélisque. Nous n'avons pas fait le décompte du nombre de faces avec une épitaphe.

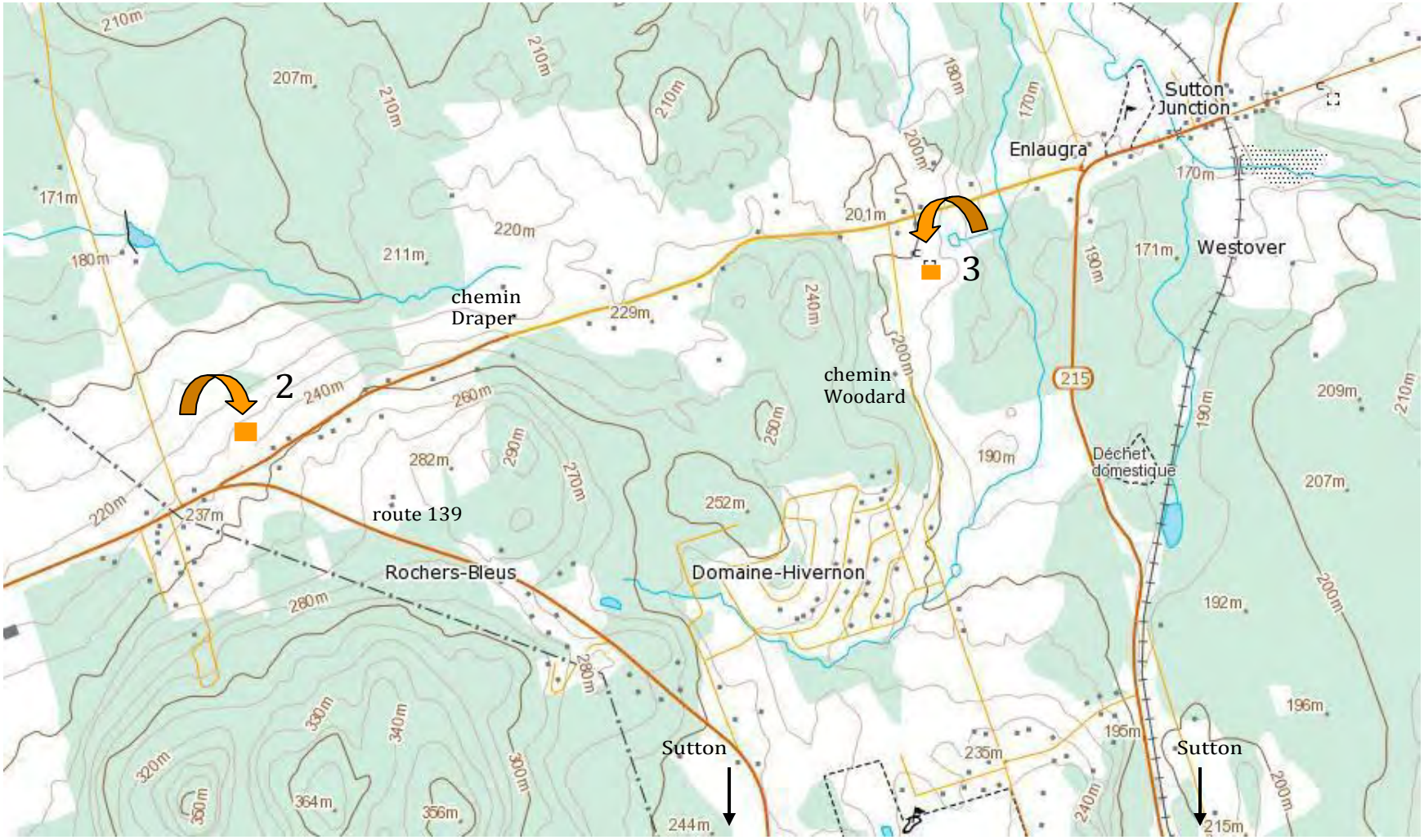
TABLEAU 1. Les principales informations sur les cimetières inventoriés.

Cimetière[1]	Localisation	Superficie (m^2)	Statut	Dénomination religieuse	Nombre de stèles	Inhumations			État des lieux[2]	
						Nombre	Première	Dernière	Stèles	Terrain
Strong (2)	45⁰ 8' 51'' N 72⁰ 38' 35'' O	819	Inactif	Anglicane	100	107	1812	1994	Moyen	Très bon
South Sweet (3)	45⁰ 8' 45'' N 72⁰ 36' 46'' O	2 000	Actif	Protestante	183	237	1841	2013	Moyen	Excellent
Westover (4)	45⁰ 8' 48'' N 72⁰ 35' 37'' O	1 216	Actif	Anglicane	65	88	1847	2010	Très bon	Très bon
Pettes-Aseltine (6)	45⁰ 8' 21'' N 72⁰ 34' 45'' O	1 020	Inactif	Protestante	156	173	1829	1951	Moyen	Moyen
Vieux St-André (9)	45⁰ 6' 52'' N 72⁰ 37' 19'' O	1 850	Inactif	Catholique romain	144	740[3]	1846	1957	Très bon	Très bon
Burnett (15)	45⁰ 2' 21'' N 72⁰ 29' 18'' O	70	Inactif	Protestante	15	15	1858	1911	Très bon	Moyen
Stowe (18)	45⁰ 2' 36'' N 72⁰ 31' 41'' O	Inconnue	Inactif	Protestante	Inconnu	Inconnu	Inconnue	Inconnue	n/a	n/a

1. Le chiffre entre parenthèses est celui du cimetière sur la carte 1.
2. L'état des stèles réfère au nombre de stèles qui sont en mauvais état plutôt qu'à l'«état moyen» de l'ensemble des stèles. L'état du terrain prend aussi en compte celui de la clôture.
3. C'est le nombre de sépultures inscrites au registre de la paroisse entre 1866 et 1912. Il exclut quatre sépultures plus anciennes (voir la section sur le cimetière Vieux Saint-André) et toutes celles de personnes décédées en 1912 ou après qui, en raison de leurs liens de parenté avec des défunts enterrés dans ce cimetière, ont voulu y être inhumées.

1 Grimes
2 Strong
3 South Sweet
4 Westover
5 Bennett
6 Pettes-Aseltine
7 Saint-André
8 Parc commémoratif
9 Vieux Saint-André
10 Mudgett
11 Fairmount
12 Légion
13 Grace
14 Morse
15 Burnett
16 Brock
17 Cushion
18 Stowe

CARTE 1. Localisation des cimetières de la ville de Sutton. Ceux concernés par le présent rapport sont en caractères gras. L'existence du cimetière Cushion (nº 17) et sa localisation du côté canadien de la frontière, sont incertaines (source : *Les cimetières de la ville de Sutton : un aperçu*. Héritage Sutton n. d., p. 14)



CARTE 2. Localisation des cimetières Strong (2), à l'intersection du chemin Draper et de la route 139, et South Sweet (3), à l'intersection des chemins Woodard et Draper. (source : Atlas du Canada - Toporama)

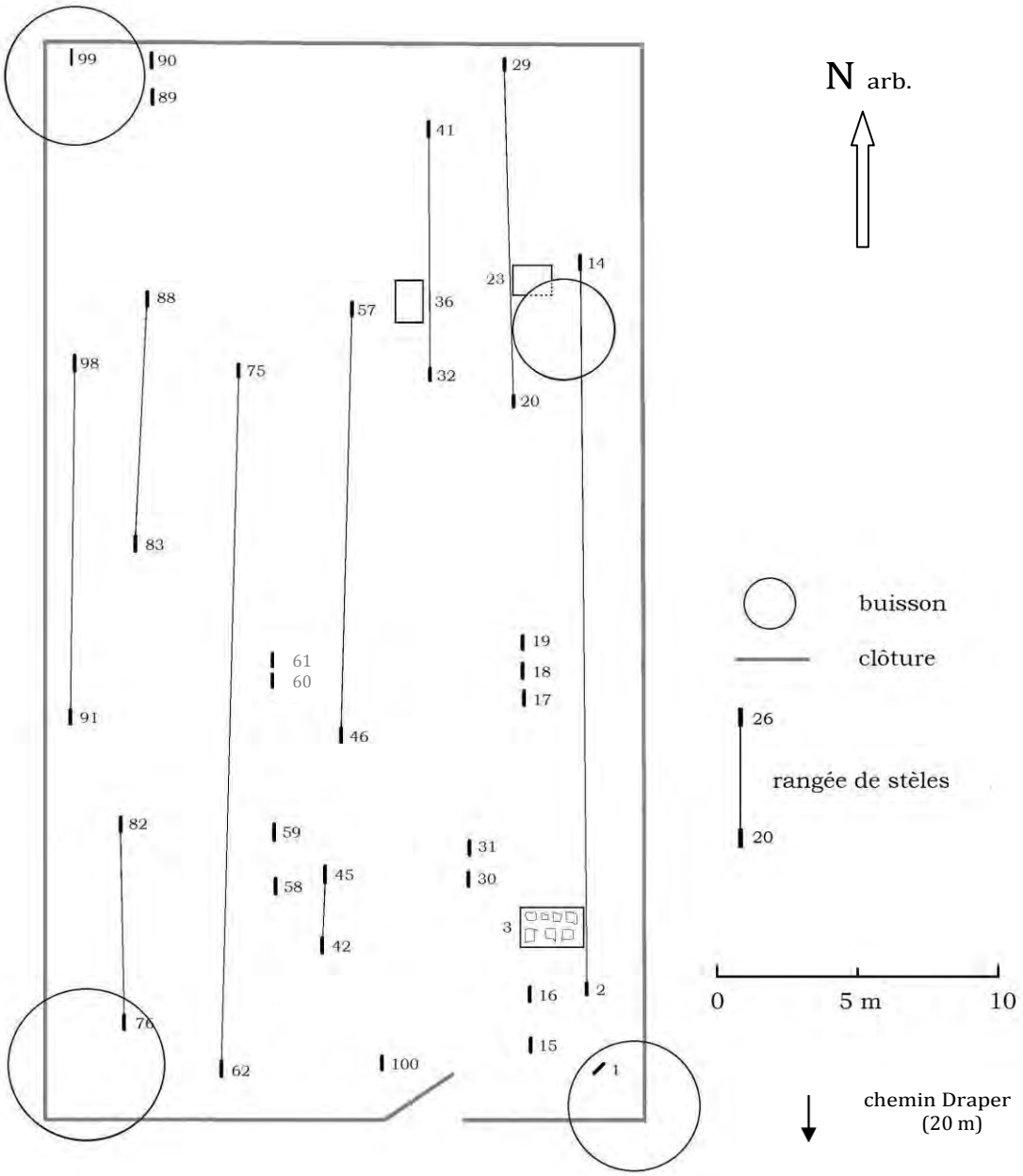


FIGURE 1. Plan du cimetière Strong, avec la localisation des stèles.

été aménagée sur du remblai de façon à le niveler. Il est bien entretenu. Des hydrangées se dressent dans les coins nord-ouest, sud-est et sud-ouest, tandis qu'au nord-est un imposant arbuste envahit la stèle 12 et une partie des stèles 13 et 23.

Cent-sept personnes sont enterrées dans le cimetière[6], la première étant un enfant de Joseph et Huldal Castle, mort en 1812 à la naissance (*aged 2 hours*) (photo 2). La dernière inhumation remonte à plus de 20 ans (1994). On a dénombré 100 pierres tombales, disposées en huit rangées orientées nord-sud, de longueur variable et plus ou moins parallèles[7]. On y observe aussi quelques pierres isolées. Plusieurs sont érodées au point où leur épitaphe est difficile, voire impossible à lire. Deux petites stèles n'ont ni écriture ni motif; c'est sans doute voulu et ce sont très probablement celles de jeunes enfants. L'épitaphe de presque toutes les stèles se trouve du côté ouest, mais celle de toutes les pierres de la rangée la plus à l'ouest – stèles 91 à 98 et 99 – se situe du côté est, sans doute en raison de la proximité de la clôture, pour qu'elle puisse être lue de l'intérieur.

Un bon nombre de pierres sont en mauvais état. Une dizaine sont brisées et mal réparées, le plus souvent avec des attelles de métal, qui peuvent être très rouillées (photo 3), mais aussi avec du ciment ou de la colle (photo 4). Quatre autres stèles brisées n'ont fait l'objet d'aucune réparation (photo 5). En outre, plus d'une douzaine sont incomplètes (photo 6). Ce nombre comprend sept gros fragments de stèle coulés dans une dalle de ciment reposant au sol (photo 7). Ajoutons qu'une quinzaine de pierres sont plus ou moins inclinées, mais aucune ne menace de tomber à brève échéance. En somme, les stèles de ce cimetière ont un urgent besoin d'être restaurées.

Deux imposants monuments se distinguent des autres: ce sont les numéros 23 et 36, au nord-est du cimetière. Le premier (photo 8) est dédié à sept membres de la famille Strong ou à leurs épouses. Il est flanqué de deux pierres au sol côté sud et de quatre au nord. Chacune porte les initiales des défunts dont les noms sont inscrits sur le monument principal. Ce dernier marque probablement la sépulture d'Edwin Byron ou de William Clark Strong. Un huitième Strong (stèle 28) repose immédiatement au nord de cet ensemble.

En 1988, Wendell W. Scott a dressé la liste des défunts dont les noms sont inscrits sur les stèles. Il a numéroté chacune d'elles et les a ordonnées en 10 rangées. Le manuscrit qu'il a laissé est plutôt brouillon, de sorte qu'il n'est pas toujours possible d'établir des correspondances avec nos propres relevés. Scott a identifié une centaine de défunts, soit moins que les 108 sépultures que nous avons dénombrées. Les défunts manquants sont vraisemblablement ceux des stèles qui ne portent aucune inscription ou ceux dont le nom du défunt était sur une partie manquante. Ajoutons qu'il n'y eut qu'une seule inhumation après 1988, soit en 1994.

---

[6] En fait, il y a 108 noms sur les stèles. Cependant, la stèle 48 étant brisée, le nom de la défunte est manquant, mais on sait qu'il s'agit de l'épouse de Henry Billings, décédée le 1er décembre 1860 à l'âge de 31 ans (photo 6). Or, à 1,90 m plus au nord, la stèle 50 est celle de Maria, épouse de Henry Billings, décédée le même jour et au même âge. Il s'agit sans doute de la même personne, comme si la pierre brisée avait été remplacée par une nouvelle.

[7] Le nombre de pierres comprend les pierres individuelles – habituellement au ras du sol – de défunts dont le nom est inscrit sur un monument familial.

PHOTO 1. Vue vers le nord du cimetière Strong. Notez la porte d'arche à l'entrée. (IMG 017)

PHOTO 2. La plus ancienne stèle du cimetière (nº 69), de l'enfant Castle. (IMG 0216)

PHOTO 3. Stèle numéro 53, réparée avec des attelles de métal et dont presque tous les caractères ont été effacés avec le temps. (IMG0196)

PHOTO 4. Stèle numéro 39, réparée avec ce qui semble être de la colle. (IMG 0180)

PHOTO 5. Les stèles brisées 10 et 11. (IMG 0134)

PHOTO 6. Les stèles 48 (à gauche) et 60, dont un large fragment est manquant. (IMG 0191 et 0205)

PHOTO 7. La stèle 3, faite de sept fragments de stèle coulés dans du ciment. (IMG 0124)

PHOTO 8. Le monument de la famille Strong (nº 23), vu vers le sud-est, flanqué de pierres individuelles au sol (deux au sud et quatre au nord) sur lesquelles sont gravées les initiales des défunts. (IMG 0153)

La liste des défunts du site *Find a Grave* comprend 103 noms, à comparer aux 107 que nous avons dénombrés. Par ailleurs, les stèles de quatre défunts n'ont pas été photographiées : ce sont celles de Allie Reed (notre stèle 14), de Lorenzo D. et Lottie Unwin (nos stèles 89 et 90, dont nous n'avions pas pu décrypter les noms) et de Sally Jennings Cross, dont ni nous ni Wendell Scott n'avons trouvé la pierre tombale.

Le cimetière South Sweet

Aménagé sur la propriété d'Horace P. Sweet, dont l'imposante maison est toujours habitée au coin des chemins Woodhard et Draper, le cimetière a accueilli ses premières sépultures au tout début des années 1840. Au cours des cinq premières années, toutes les sépultures sont celles d'enfants : un enfant Sweet et d'autres de familles voisines. En 1915-1916, la diphtérie a décimé le hameau de Mansville, situé dans le canton de Brome à la limite nord de Sutton Junction, à la hauteur de Draper Hill. Plusieurs des victimes, dont de nombreux enfants, sont enterrés au cimetière South Sweet, sans identification.

Le cimetière appartient aujourd'hui à une corporation créée en 1949. Un avis légal, produit en prévision de cette incorporation, reconnaît que : " Searches made at the Registry Office have not disclosed the original Deed on Donation under which the land and right-of-way for use as a burial ground was originally transferred." Le même document réfère à une compagnie préexistante et propose la création d'une nouvelle corporation. Elle sera formée le 4 novembre 1949. Le conseil intègre le seul membre survivant de l'ancienne corporation, Alvey Draper Jr.

Une des premières tâches de ce nouveau conseil a été d'accepter un don de terrain d'environ 24 pieds par 150 pieds pour l'agrandissement du cimetière, don fait par Maurice Smith, alors occupant de la maison du coin Woodhard/Draper.

Le cimetière South Sweet a été arpenté légalement (*legally surveyed*) lors de la fondation de la corporation. Un nouvel arpentage a été réalisé en 1991 en raison d'un litige avec les Fonteyn – les nouveaux occupants de la maison voisine – relatif au droit de passage et à la nécessité d'ériger une clôture solide afin d'empêcher les animaux en pâturage de venir dans le cimetière. Ces arpentages montrent que le terrain va au-delà de la clôture et se prolonge dans les talus qui l'entourent.

Le financement du cimetière a été assuré par la vente de terrains – ils sont maintenant tous vendus – et par des dons, qui continuent toujours. Dans les années 1970, une subvention fédérale a permis à Lyndon Royea et ses assistants de procéder à une première restauration : " Most of the stones being repaired, straightened, and some being reinforced in new cement bases where needed. Also installing a new fence on two sides of the grounds, and upgrading the grounds, as well as doing away with the bush." En 1978-1979, le canton de Sutton a assumé, sans frais, la responsabilité de couper le gazon dans tous les cimetières historiques, dont le South Sweet.

Aujourd'hui, ce sont les sœurs Carol et Diana Draper qui s'occupent du cimetière. Elles vivent toujours dans la maison familiale, au 257, chemin Draper. Elles ont confié l'entretien à Allan Laflamme de Knowlton. Diana tient les livres et administre les fonds,

lesquels sont répartis dans un compte bancaire (à double signature, dont une autre que celles des sœurs Draper) et un certificat de placement garanti. Elles souscrivent une assurance responsabilité civile en cas d'accident sur la propriété du cimetière. Elles souhaiteraient obtenir pour le cimetière le statut d'organisme de charité pouvant émettre des reçus à des fins fiscales.

Tous les Draper (8 sépultures) ayant habité le 257 Draper sont enterrés dans le cimetière South Sweet. Les Smith sont de loin les plus nombreux avec 25 sépultures. Suivent les Kirby (19), les Sears (11), les Sweet (10), les Norton (8), les Royea (6), les Damon, Flannery, Hawley et Mills (5 chacun).

Les Sweet de North Sutton

Horace P. Sweet est un fermier prospère établi dans le rang 10, à la jonction des chemins Woodard et Draper. À l'origine, cette concession avait été adjugée à Joseph Smith en 1802. Selon le recensement agricole de 1852, il cultive 100 acres, dont 75 sont en culture – 50 en céréales et pommes de terre et 25 en pâturage. Ses 15 moutons et 8 vaches lui fournissent laine et beurre en bonne quantité. Le même recensement indique qu'il est méthodiste et né au Canada, ainsi que toute sa famille. En 1841, il est nommé *overseer of the poors* par le tout premier conseil du canton de Sutton. Pendant 5 ans, de 1852 à 1857, il est maître de poste, le premier de North Sutton.

Horace P. Sweet aurait fait construire l'imposante maison de pierre du 282, chemin Draper. La date sur le bâtiment : 1834. De style très classique, elle est un bel exemple de l'architecture vernaculaire. Son fils Sim (Siméon) a acquis la propriété et l'a habitée jusqu'en 1914. Elle est alors retournée dans la famille Smith puisque Edwill Smith l'a achetée. Son fils Maurice l'a ensuite occupée avant de la céder aux Fonteyn, qui ont remplacé le hangar attenant à la maison par un agrandissement à trois pignons revêtu de planches de bois à clin. Le propriétaire actuel est Jeffrey Speak.

Solomon Sweet – aucun lien de parenté connu avec Horace – est l'un des résidents les plus en vue de North Sutton. En 1841, il ouvre un commerce sur le chemin Draper, voisin du cimetière Strong, près de la route 139. L'historien Cyrus Thomas écrit qu'il est impliqué dans l'industrie de la potasse. Se contente-t-il d'acheter des cendres de bois durs de défricheurs pour les revendre, transformées ou non en potasse et en perlasse ? Fait-il lui-même de la transformation ? Thomas ne le dit pas[8].

Il devient par la suite exportateur et entrepreneur minier. Les droits miniers qu'il détenait sur les hauteurs derrière les serres Paquette ont assuré sa prospérité. La Sweet Mining ou Sutton Mining Co. a été vendue en 1862 à une compagnie américaine pour la rondelette somme de 18 000 $. À lui seul, Solomon Sweet a empoché 7 500 $[9].

---

[8] Pour en savoir plus sur l'industrie de la potasse, voir le nº 15 des *Cahiers d'histoire*.

[9] Il y a eu d'autres mines de cuivre à North Sutton. Elles étaient situées plus à l'est, à Draper Hill, sur les propriétés de D. Chadsey, J. Shafford et John Draper. Le minerai était broyé à Mansville, un hameau situé dans le canton de Brome, aux limites du canton de Sutton. L'accès au site de deux des anciennes mines se trouvent sur les terres de Rick Bresee (vignoble Bresee). Pour en savoir plus, voir le nº 1 des *Cahiers d'histoire* et *Yesterdays of Brome County*, vol. 3.

Solomon Sweet est nommé maître de poste en 1857, succédant à Horace P. Sweet qui l'était depuis 1852. Il sera aussi conseiller municipal, commissaire d'école et juge de paix. Il est un leader de la communauté de North Sutton, dont il défend vigoureusement les intérêts.

Le rôle d'évaluation de 1846 le crédite d'une dizaine d'acres dans le rang 10. Le recensement agricole de 1852 montre qu'il a acquis des terres voisines puisqu'il possède maintenant 160 acres. Cent dix de ces acres sont en culture, 70 réservés aux céréales et pommes de terre, 25 au pâturage. Solomon possède un minimum d'animaux de ferme mais plusieurs moutons dont il tire 40 livres de laine. Il a aussi neuf chevaux. Était-il maquignon ? Son commerce servait-il de relais de diligence ? L'une ou l'autre hypothèse est plausible, mais aucune n'est avérée.

Après avoir cédé sa propriété du chemin Draper à son fils Ogden, Solomon s'installe dans le village de Sutton, où il exploite un magasin général (Eastern Townships Directory 1888-1889). Il meurt en 1897, laissant une succession dont l'annonce de la liquidation dans le registre de l'*American House* montre l'importance. La maison qu'il habitait est épargnée par le grand feu d'avril 1898.

Son fils Ogden habite la " large brick house " que Solomon a fait construire en 1854 sur le lot 7 du rang 10 (l'actuel 897, chemin Draper, voir photo ci-bas), au lieu-dit *Breeze Hill*. Ogden y élève dix enfants, une famille nombreuse dans la communauté anglophone, et cultive les terres acquises par son père, dont il prend aussi le relais comme maître de poste. Les différents répertoires des années 1860 et 1870 indiquent qu'il est représentant de la Home Insurance Co., de Hartford, au Connecticut.

La maison du 897, chemin Draper, près de l'intersection avec la route 139 et voisine du cimetière Strong. (source : collection Brome County Historical Society)

Ogden Sweet est décédé en 1915. Sa veuve a continué d'habiter le 897 Draper. La propriété a ensuite été vendue à Fred Wilson, qui l'a occupée jusque dans les années 1980. Le revêtement blanc qui cache la brique originale date des années 1980 ou après. Elle a ensuite été occupée par Ron Frizzle, qui vient tout juste de s'en départir.

Les Draper de Sutton Junction

Les Draper habitent le canton de Sutton depuis 1827. Cette année-là, John (1804-1888) est venu du Massachusetts et s'est établi dans le rang 11. Il a épousé Zoey Smith, avec qui il a eu deux filles et quatre garçons : Stephen, mort à 24 ans, Alvah Lawrence, dont les descendants occupent toujours la propriété ancestrale, John Colburn, le père du célèbre brigadier-général, établi sur le chemin du Mont-Écho, de même que William Dorwin, le plus jeune fils.[10]

Le recensement agricole de 1852 indique que John Draper possède 100 acres, dont 75 sont en culture et en pâturage et 25 non déboisés. Son cheptel se compose de 8 vaches laitières, de 9 bovins, de 3 chevaux et de 15 moutons. En plus d'exploiter sa ferme, il a tiré profit de la découverte de minerai de cuivre sur sa terre en vendant ses droits A. Sheppard.

John et Zoey ont cohabité à la fin de leur vie avec leur fils Alvah, Celui-ci avait échangé sa propriété avec celle de son frère William, qui avait hérité de la maison familiale. Ainsi, pouvait-il s'occuper de ses parents sans qu'ils aient à déménager. La maison est ensuite passée de Alvah Lawrence à Sherman, puis au fils de ce dernier, Alva Thomas. Aujourd'hui, elle appartient à deux des filles d'Alva Thomas, Carol et Diana, qui y vivent toujours.

John Draper a fait construire la maison de brique du 259, chemin Draper, en 1862. Celle-ci a conservé sa forme originale et n'a subi aucune transformation mis à part l'ajout d'un oriel (*bay window*) et l'enlèvement de la véranda qui entourait la maison.

Le carrefour Draper Hill

Outre la maison du 259 Draper, plusieurs bâtiments patrimoniaux se situent au carrefour Draper Hill à l'intersection des chemins Woodard et Draper.

Le 265 Draper daterait de 1881. Un chemin reliant le chemin Draper au hameau de Mansville, dans le canton de Brome, sépare cette propriété de ses voisines. Ce chemin, qui bordait la terre des Draper sur toute sa longueur, servait à acheminer le minerai de cuivre au broyeur de Mansville. Il est resté praticable jusqu'en 1944. Le 265 Draper a vu se succéder plusieurs propriétaires : des Smith (les mêmes que ceux du 292), des Fischlin, Paul Laurier, et des Dumont, les occupants actuels.

L'imposante maison construite par Horace Sweet se dresse à l'angle des chemins Draper et Woodard (voir plus haut dans la section consacrée à Horace P. Sweet). Et, un

---

[10] Ces propriétés correspondent aux adresses actuelles 290 chemin du Mont-Écho (la maison d'enfance du brigadier-général Dennis Colburn Draper) et 399 chemin du Mont-Écho (le centre Rose-Croix, auparavant l'auberge le Pic-à-bois; Linus, le fils de William Dorwin, l'a habitée jusqu'en 1952).

peu en contrebas, se trouvait l'ancienne école nº 2, la Draper Hill School. Une première école avait été construite sur ce site au début des années 1840. L'école actuelle date de 1852 et a accueilli des élèves pendant un siècle, jusqu'en 1951 ou 1952. Pendant toutes ces années, les Draper se sont occupés de l'école, allumant le feu le matin, hébergeant les élèves malades.

Les enfants Draper, incluant Carole et Diana, l'ont fréquentée jusqu'en 6e année. Deux enseignantes se partageaient les six niveaux du primaire. À partir de la 7e année, les écoliers devaient fréquenter la Sutton Academy (l'actuel John-Sleeth Center). Les sœurs Draper ont fréquenté la Knowlton Academy parce que leur père était aussi propriétaire foncier dans cette localité.

L'école Draper Hill a été transformée en résidence et est à peine reconnaissable. Elle a été agrandie par l'arrière, une addition probablement faite par Spafford, qui remplaçait un hangar à bois. Sept propriétaires se sont succédé depuis 1951 : David Binning, Betty Hastel, Clémence Desrochers, Richard Brissette, Warren Spafford, Jean et Michelle Noël. Elizabeth Ballantyne l'habite depuis 2000 environ.

Le brigadier-général Dennis Colburn Draper

Dennis Colburn Draper est né en 1873. Il est le petit-fils de John et le fils de John Colburn et de Harriett Alma Downs. À sa sortie du Sutton High School, il s'inscrit en droit à l'Université McGill. Mais il rêve de la vie militaire et s'enrôle dans les Victoria Rifles de Montréal et le 43e Régiment d'Ottawa.

Il revient à Sutton pour prendre en charge la ferme familiale tout en poursuivant ses activités militaires. En 1911, il est promu major et instructeur de tir du13th Scottish Light Dragoons de Waterloo, une unité de cavalerie dont un des escadrons, basé à Sweetsburg, réunit plusieurs Suttonnais. La guerre éclate en1914 et sa réputation de tireur d'élite le conduit à la base de Valcartier, où il agira comme instructeur. En 1915, il se joint au 5th Canadian Mounted Rifles (5e CMR), la première unité d'engagés volontaires de l'Estrie.

Envoyé au front, Draper arrive en France en octobre 1915. La cavalerie n'ayant pas sa place dans la guerre de tranchées en cours, le 5e CMR est intégré à la 8e Brigade d'infanterie canadienne, qui participe à plusieurs dures batailles. Draper mérite plusieurs grands honneurs militaires et est fait Compagnon du Most Distinguished Order of Saint Michael and Saint George par le roi d'Angleterre. Alors qu'il est au front, il accepte d'être candidat dans le comté de Brome à l'élection fédérale de 1917. Il refuse, malgré les conseils de ses supporteurs, de venir faire campagne, et sera défait[11].

---

[11] Une lettre datée du 5 novembre 1917, envoyée de France, explique clairement sa position : " I am informed that I have been nominated as a candidate for the Union Government in Brome County and I consider it my duty to accept because I love my country... my political friends have urged me to go home, and tell me that I may not be elected unless I do, but I came here to France to fight the enemies of our country, and these enemies are still strong and I

Il revient à Sutton Junction le 30 avril 1919 avec son lot de médailles et de citations. Ses concitoyens lui réservent un accueil triomphal. Il quitte la ferme familiale, où vit sa mère maintenant veuve, au début des années 1920. Il travaille un temps pour l'International Paper Company. En 1923, à 49 ans, il épouse Marjorie Hume, la fille d'un médecin de Sherbrooke.

Une seconde carrière commence en 1928, lorsqu'il est nommé chef de police de Toronto, fonction qu'il occupera jusqu'en 1946 et qui lui vaudra de présider l'Association internationale des chefs de police en 1944-1945. Si le soldat a fait l'unanimité, le chef de police a soulevé la controverse en raison de ses méthodes draconiennes de lutte contre la criminalité. Néanmoins, il se préoccupe de la réintégration sociale des ex-détenus par le biais d'organisations caritatives.

Dennis Colburn Draper est mort en 1951 et repose au cimetière Fairmount.

La maison du brigadier : le 290, chemin du Mont-Écho

Le 290, chemin du Mont-Écho, propriété de Jennifer Rowntree et Peter Johnson, est la maison d'enfance du brigadier-général Dennis Colburn Draper. L'année de construction se situe autour de 1865.

Le corps le plus ancien du bâtiment, recouvert de la brique molle d'origine, est situé à l'avant. Il repose sur de larges fondations en moellons et est soutenu par des demi-troncs d'arbre non équarris. Une cheminée remplace une ancienne porte d'entrée, n'en laissant qu'une seule, celle de l'ancienne cuisine d'été. Il semble qu'à une certaine époque la maison ait été utilisée en duplex pour loger deux familles. Une imposante grange se dresse derrière la maison; sa partie la plus ancienne a plus de 100 ans.

Les propriétaires actuels ont acquis la propriété en 1989 et l'ont baptisée Cherry Farm, en l'honneur du cheval du brigadier général Draper, qui a servi avec lui dans la cavalerie. Ils l'ont complètement rénovée, en utilisant autant que possible des matériaux anciens récupérés sur place ou chez des marchands spécialisés. Toutefois, les caractéristiques patrimoniales du bâtiment ont été préservées en partie seulement, comme le montre l'élimination de la porte principale en façade, l'ajout, du côté ouest, d'un solarium moderne, mais dans l'esprit de l'époque. La maison a aussi été agrandie par l'arrière, sur 1⅓ étage, perpendiculairement à la partie avant.

Selon le registre immobilier du Québec, John Colburn Draper, le père du brigadier-général Dennis, possédait des terres sur les lots 13 du rang 10 et 14 du rang 11. Celles-ci ont été en partie intégrées dans le premier cadastre aux lots 1471 et 1305, qui forment aujourd'hui l'essentiel de la propriété achetée en 1990 par Jennifer Rowntree et Peter Johnson.

---

cannot bring myself to go home until the fate of war sends me back.. I ask for your vote..." (Cette lettre est conservée à la Brome County Historical Society et l'extrait est repris de *Yesterdays*, vol. 3, p. 174.)

Plusieurs propriétaires se sont succédé tout au long du 20e siècle, l'exploitant en tout ou en partie. Parmi eux, des Westover, mais aussi Alva Draper-Vail, petit-fils de Alvah Lawrence Draper, qui était le frère de John Colburn Draper. En 1947, Alva Draper-Vail vend la propriété à Eugene Palmer, qui la louait déjà depuis 1937. Ce dernier en cède aussitôt une partie au directeur du Veterans Land Act, qui la revend à Delmer Hunt en 1952. En 1958, ce dernier met la main sur un autre lot détenu par Palmer. La même année, plusieurs transactions impliquant Gaston Lacroix, puis William Page, ont lieu sur des lots ayant appartenu à John Colburn Draper. Finalement, en 1990, Delmer Hunt conclut la vente avec les propriétaires actuels.

En venant de Sutton, le pittoresque chemin Woodard aboutit au chemin Draper. À quelque 170 m de ce dernier, sur la droite, une allée carrossable d'environ 80 m conduit au cimetière South Sweet (carte 2, photo 9). Celui-ci est enclavé dans la vaste propriété occupant l'intersection des chemins Woodard et Draper, ayant jadis appartenu à Horace P. Sweet. Situé dans un décor bucolique, avec vue sur les montagnes (voir page couverture), il est entouré de pâturages et ceinturé d'une clôture *Frost*. On y entre par une barrière installée dans le coin sud-ouest. Il a la forme d'un quadrilatère irrégulier, dont les dimensions maximales sont de 45,50 m du côté est et de 51,20 m au sud. Il est surélevé en son centre; le terrain s'abaisse donc de tous les côtés, son point le plus bas étant dans le coin nord-ouest. Quelques grands conifères se dressent sur son pourtour, sauf du côté sud.

Ce cimetière est toujours actif; la dernière inhumation date de 2013 et plusieurs personnes, dont le nom est déjà inscrit sur leur pierre tombale, ne sont pas encore décédées. Le premier défunt à y être enterré est le fils de Samuel et Harriet Woodard, décédé en 1841. La portion est du cimetière est largement inoccupée, mais tous les lots sont vendus. L'entretien du cimetière, assuré par les sœurs Draper, est impeccable.

Les 183 pierres tombales du cimetière South Sweet sont disposées en une vingtaine de rangées orientées nord-sud, comptant un nombre très variable de stèles (figure 2). Quelques-unes d'entre elles sont isolées. Les rangées ne sont pas toutes parfaitement parallèles. Les noms des défunts sont le plus souvent sur la face ouest des stèles, mais pour certaines, dispersées partout dans l'enclos, ils sont sur la face est. Les cinq obélisques sont généralement gravés sur deux faces ou plus, comme celui de la famille Draper (photo 10). Les autres monuments familiaux sont gravés à l'est et à l'ouest et sont habituellement flanqués de petites stèles ou de plaques au ras du sol marquant la sépulture des défunts dont le nom apparaît sur le monument de la famille; sur ces plaques ou petites stèles sont inscrits le nom du défunt, FATHER ou MOTHER, ou encore ses initiales (photo 11)[12]. En dehors des monuments familiaux, plusieurs sépultures sont également identifiées simplement par une plaque au ras du sol.

L'état de nombreuses stèles est précaire. L'une d'elle est littéralement « attachée avec de la broche » (photo 12), une autre est maintenue à la verticale par des cales à l'avant

[12] Plusieurs plaques au ras du sol qui servent à délimiter un lot familial ont été observées. Sur ces bornes sont gravées les initiales de son propriétaire. Il y a donc risque de les confondre avec une plaque marquant une sépulture, sur laquelle ne sont inscrites que les initiales du défunt.

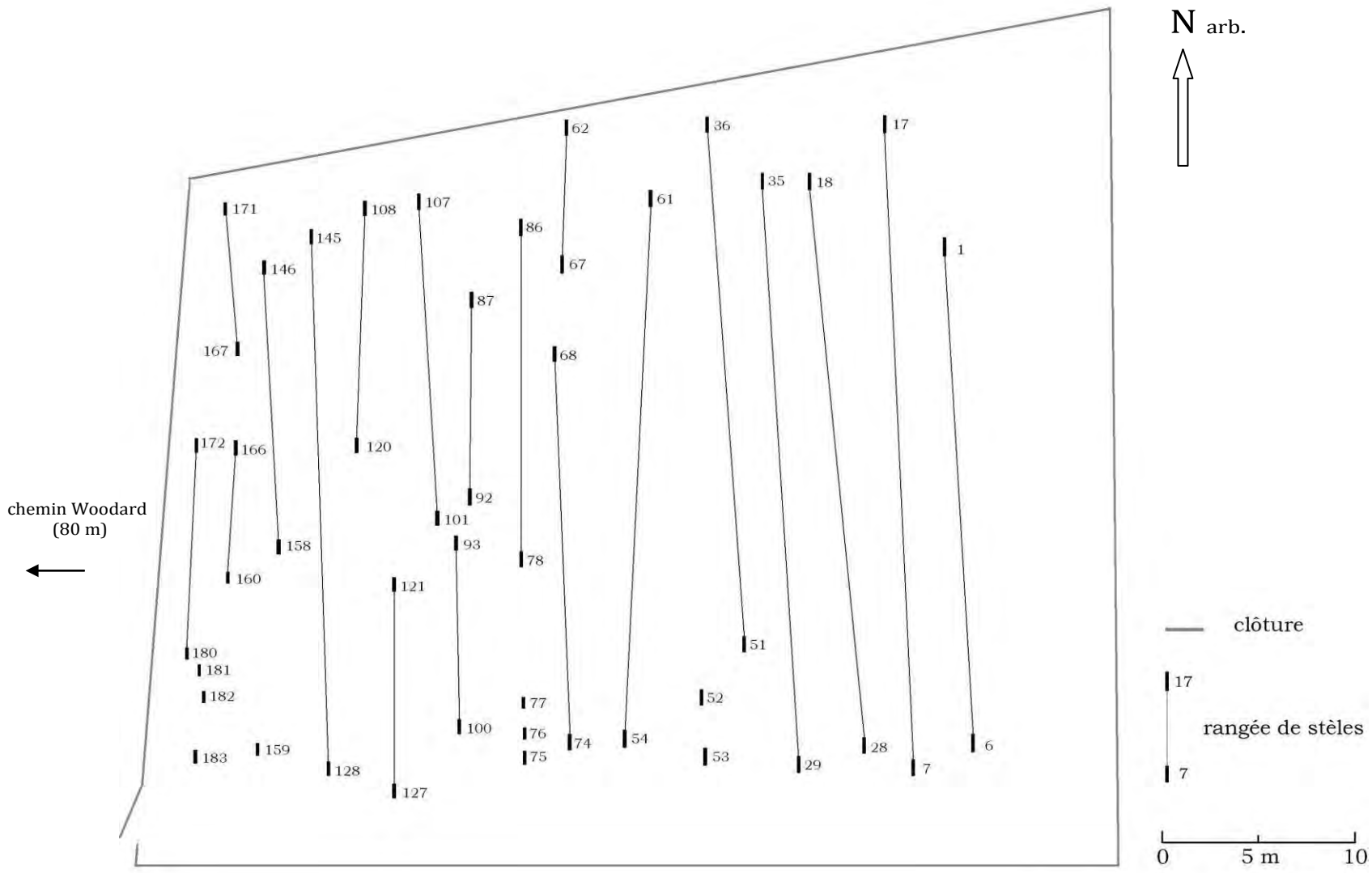


FIGURE 2. Plan du cimetière South Sweet, avec la localisation des stèles.

PHOTO 9. Le cimetière South Sweet, vu depuis le chemin Woodard. (IMG 1380)

PHOTO 10. L'imposant obélisque de la famille Draper (nº 44), surmonté d'un calice. (IMG 777)

PHOTO 11. Trois types d'inscriptions sur les plaques au sol (nºs 77, 128, 48) qui sont associées à des monuments familiaux. (IMG 857, 933, 787)

PHOTO 12. La stèle 137, dont la partie supérieure, brisée, est retenue à sa base par de la broche (IMG 954).

PHOTO 13. La stèle 154, calée à l'avant et à l'arrière par des fragments de pierre tombale. (IMG 980)

PHOTO 14. La stèle 161, très inclinée à droite. (IMG 1033)

PHOTO 15. Les stèles 172 à 176. Certaines se sont inclinées très probablement sous l'action de la pression exercée par les racines d'un gros pin. (IMG 1068)

et à l'arrière, qui semblent être des morceaux de stèles (photo 13). Quelques-unes sont penchées, certaines très probablement à cause des racines d'un gros pin (photos 14 et 15). Sept gisent au sol, elles sont toutes brisées ou incomplètes. Quatre d'entre elles étaient en bonne partie enfouies sous la végétation (photo 16); l'une d'elle avait été gravée dans une pierre brute (photo 17). Les trois autres sont composées de gros fragments qui ont été coulées dans une dalle de ciment (photo 18). Quatre pierres sont incomplètes, soit parce que leur partie supérieure est manquante (photo 19), soit parce qu'elles ont été coulées dans le ciment après avoir été brisées (photo 20). Précisons qu'une seule stèle portait des attelles, alors que plusieurs avaient été réparées de cette manière au cimetière Strong.

En maintes occasions nous avons dû creuser pour dégager entièrement une pierre (photo 21), le plus souvent à l'ouest du cimetière, là où les aiguilles de pin et les feuilles mortes s'accumulent le plus. C'est aussi dans cette partie que se situent les stèles tombées et partiellement recouvertes de végétation. Il est donc important de les maintenir dégagées, sinon elles risquent, à moyen terme, de ne plus être apparentes.

Deux stèles méritent une mention. L'une d'elles est en métal (photo 22), devant laquelle une étoile et une plaque, également en métal, sont plantées. L'étoile porte les lettres GAR, mais rien n'est inscrit sur la plaque. Nous ignorons la raison d'être de cette dernière. En revanche, l'étoile est tout à fait identique à l'insigne d'un organisme fraternel qui regroupait des vétérans de la Guerre Civile américaine[13]. Les lettres GAR signifieraient *Great Army of the Republic*. Si cette interprétation semble incontournable, il y a un hic, car cet organisme fut fondé en 1866, après la Guerre Civile qui, elle, dura de 1861 à 1865. Or, la sépulture identifiée par cette stèle est celle de Moses H. Noyes, décédé en 1854. Nous croyons quand même en la justesse de notre interprétation, mais nous ne voyons pas le lien que cet insigne peut avoir avec le défunt.

La seconde pierre tombale digne de mention est celle de triplets, tous décédés en mars 1893, très probablement au moment de leur naissance ou peu après, ou encore d'une maladie contagieuse. Cette pierre (photo 23) rappelle les risques que comportaient les accouchements aux siècles derniers ou les ravages que faisaient les épidémies. À ce propos, précisons que nous n'avons pas trouvé de pierres plates au ras du sol qui pourraient marquer l'endroit où furent inhumés les nombreux enfants victimes de la diphtérie qui a sévi en 1915 et 1916.

En juin 2003, Marilyn Davis et Marjorie-Ann Smith ont enregistré les noms, les dates de naissance et de décès et les liens de parenté qui figuraient sur les pierres tombales[14]. Après une mise à jour faite le 24 octobre 2008, leur liste comptait 203 noms – incluant les personnes non décédées –, alors que nous en avons dénombré 237. Pourtant, selon nos propres relevés, seulement quatre défunts ont été mis en terre en 2008 ou après. Quant au site *Find a Grave*, il comprend 196 noms, mais il n'est pas précisé en quelle année ils ont été consignés. On y trouve également la photo de 29 % des stèles. On a du mal à s'expliquer un aussi grand écart entre nos relevés et ceux des autres.

---

13 Voir le site internet https:/en.wikipedia.org/wiki/Great_Army_of_the_Republic.

14 Voir le site *Interment.net*.

PHOTO 16. Les stèles 168 à 170, sises dans le coin nord-ouest du cimetière, étaient en partie enfouies sous la végétation. À l'arrière-plan, la pierre 171, dont il a fallu dégager la base pour lire l'épitaphe au complet. (IMG 1066)

PHOTO 17. La stèle 168, dont il ne reste que la partie supérieure, est faite d'une pierre brute. (IMG 1040)

PHOTO 18. La rangée de stèles 101 à 105, vue vers le nord. Les stèles 102 et 104 sont dans une dalle de béton (IMG 901)

PHOTO 19. La stèle 152, dont la portion supérieure est manquante. (IMG 977)

PHOTO 20. La stèle 92, brisée et dont la partie supérieure a été coulée dans le ciment. (IMG 858)

PHOTO 21. La stèle 78, dont la base a dû être déterrée. (IMG 829)

PHOTO 22. La stèle 106, qui est faite en métal. (IMG 872)

PHOTO 23. La pierre tombale (nº 172) des triplets de David et Saphrona Kirby. (IMG 1044)

Le cimetière Westover

La corporation de l'église anglicane St.Aidan a acheté le cimetière Westover en 1988 de Delmer Hunt, qui l'a vendu 1 $. L'acte de vente (rectifié) donne des relevés d'arpentage très précis des dimensions de ce cimetière enclavé dans le lot 1306 et garantit un droit de passage depuis le chemin du Mont-Écho. Le cimetière Westover reçoit toujours des défunts.

Ce cimetière avait été aménagé sur un terrain donné par le fermier John W. Westover (petit-fils de Moses Westover) pour enterrer sa petite-fille, Vileria, fille de Morrill Westover et Eliza Woodard, morte en 1847 à l'âge de un an et six mois. Vingt-neuf membres de la famille Westover y sont inhumés. On trouve aussi des Tracy (7), des Marshall (6), des Derby (5) et des Smith (5).

Le cimetière a été agrandi dans les années 1950, alors qu'il était situé sur la terre d'Eugene Palmer. Celui-ci avait acheté la propriété en 1946 d'Alberta Dow, la veuve d'Arthur W. Westover. En 1958, Palmer l'a vendue à Delmer Hunt. L'acte de vente réfère explicitement aux deux donateurs du terrain: "Save and except from said piece of land two cemeteries emplacements, the Westover Cemetery and the Palmer Cemetery, with the right-of-way from the public road to give access to the said cemetery."

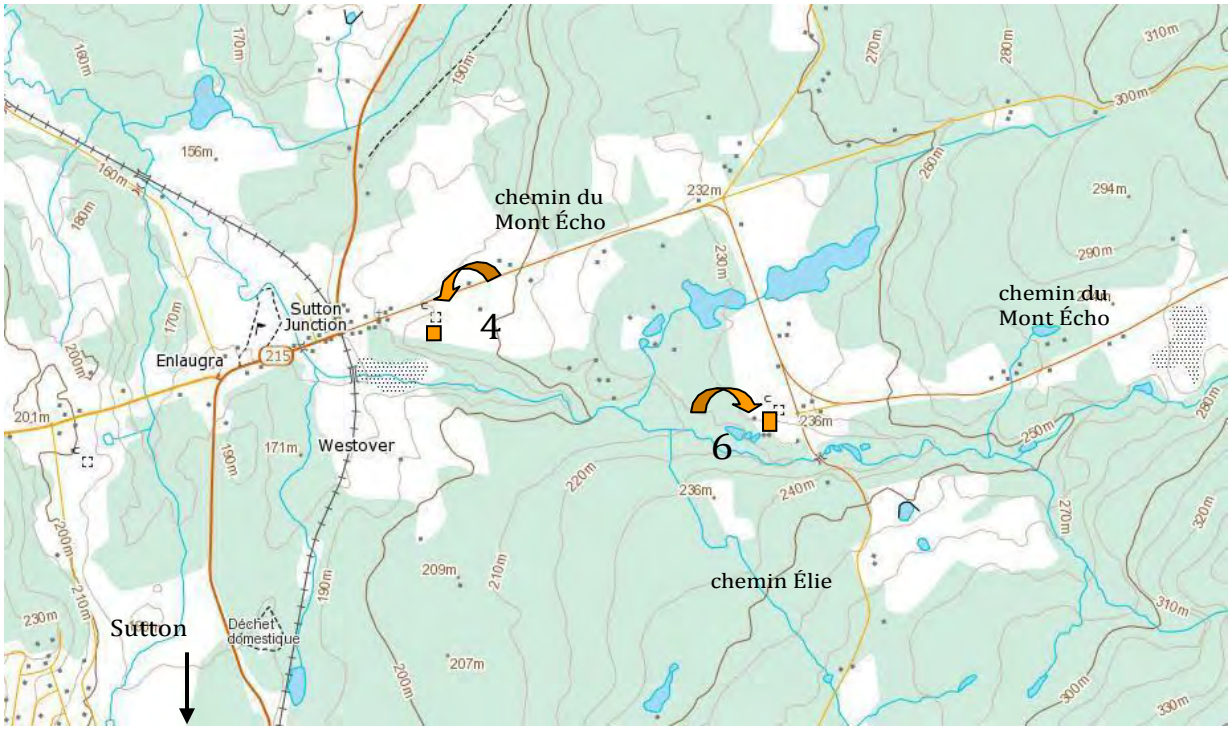
Salle communautaire et église St.Aidan

En 1892, à l'initiative notamment de Garret Safford, John C. Draper, Allen C. Armstrong, Arthur Westover et Arthur McFarlane, un terrain a été acheté de Nelson P. Emerson pour construire une salle communautaire sur la colline, à l'est des voix ferrées. Les résidents de Sutton Junction s'y réunissaient, souvent autour d'un repas communautaire. Les services religieux y ont été célébrés jusqu'en 1908, année de la construction de l'église anglicane St.Aidan, qui tient son nom d'un moine irlandais de tradition chrétienne celtique, mort en 651.

Au début des années 2000, les résidents de Sutton Junction ont entrepris de rénover la salle communautaire. Ils ont procédé à des levées de fonds (près de 120 000 $), effectué des corvées, trouvé des commanditaires, de sorte que la salle, plus que centenaire, a retrouvé son lustre et est de nouveau au cœur de la vie collective.

L'église St.Aidan a été construite sur un terrain adjacent à la salle communautaire, donné cette fois par Emerson. Sa construction, sous la direction de Levi Noyes, a coûté 1 400 $, dont 900 $ déboursés par la trentaine de paroissiens. L'autel a été donné par l'église Holy Trinity de Cowansville. La cloche, qui pèse plus de 300 livres et qui a coûté 100 $, provient de la fonderie Shore Bell, de Baltimore, au Maryland.

En partant de Sutton, empruntez la route 215 jusqu'au hameau de Sutton Junction. De là, quittez la 215 et roulez vers l'est pour environ 350 m, sur le chemin du Mont-Écho. À moins de 50 m de la route, sur votre droite, se dressent les pierres tombales du cimetière Westover (carte 3, photo 24). Peu après avoir quitté la 215, vous aurez passé devant l'église St.Aidan, à laquelle est rattaché le cimetière.



CARTE 3. Localisation des cimetières Westover (4), sur le chemin du Mont-Écho, et Pettes-Aseltine (6), à l'intersection des chemins Élie et du Mont-Écho. (source : Atlas du Canada - Toporama)

PHOTO 24. Une vue vers le sud-ouest du cimetière Westover, depuis le chemin du Mont-Écho. (source : Google Earth)

Surplombant légèrement les champs environnants, il est entouré d'une clôture *Frost.* Deux arbres se dressent sur son pourtour, l'un au nord, l'autre au sud, de même que de grands buissons sur la ligne est. Depuis la barrière qui y donne accès, le terrain, très bien entretenu, s'élève légèrement dans toutes les directions. C'est un quadrilatère pas tout à fait rectangulaire, dont les dimensions maximums sont de 34,90 m à l'est et de 36,40 m au nord (figure 3).

Si nous considérons comme des rangées les alignements nord-sud de trois pierres tombales qui sont légèrement décalés par rapport à d'autres qui en comptent plus, alors il y a en tout 14 rangées. Dans le coin sud-ouest, deux stèles isolées (nos 64 et 65) ne font partie d'aucun alignement. Dans le sens est-ouest, c'est seulement dans la portion sud du cimetière – au sud d'une ligne passant entre les pierres 35 et 36 – que des stèles sont alignées (photo 25, figure 3). C'est là que se trouvent les plus récentes. Les secteurs nord-est et nord-ouest sont pratiquement inoccupés.

À l'exception de la no 3, toutes les stèles récentes – celles de la portion sud et les stèles 56 et 63 – regardent vers l'est : si le nom de famille est inscrit sur presque toutes en gros caractères sur la face ouest, les noms des défunts le sont sur la face est (photo 27). À l'opposé, dans le reste du cimetière, où se dressent les plus anciennes pierres tombales, les noms des défunts sont gravés sur la face ouest; ici aussi il y a une seule exception, soit la pierre 25. On dirait donc qu'il y eut, à une époque, une rupture dans la coutume d'inhumer les défunts la tête vers l'est, pour les enterrer désormais la tête à l'ouest, de telle sorte qu'ils se lèveront face au soleil levant lors du jugement dernier[15].

L'état des pierres tombales est en général très bon. Elles sont toutes debout, mais un bon nombre sont penchées (photo 28). Quelques-unes risquent de tomber à court ou moyen terme, et d'autres bougent sur leur base. Des plaques rectangulaires de quelque 15 à 20 cm de largeur et d'environ 60 cm de longueur sont posées à plat sur le sol, au pied de sept pierres tombales, parfois des deux côtés (photo 29). Plusieurs sont en partie enfouies et aucune n'affiche des inscriptions ou des motifs. Nous ignorons la fonction de ces plaques, mais ça ne peut pas être pour consolider les stèles. Seulement quatre pierres portent des traces bien visibles de réparation. Contrairement à plusieurs autres cimetières (notamment Mudgett, Strong, South Sweet et Pettes-Aseltine), aucune n'a été réparée avec des attelles. Les écritures sont le plus souvent faciles à lire, sauf les pensées ou les extraits de la bible, gravés en petits caractères au bas des épitaphes. Aucune stèle n'est sans inscription, alors que d'autres cimetières en comptent plusieurs.

Un autre attribut qui distingue le cimetière Westover d'autres cimetières est l'absence de plaques individuelles au ras du sol et associées à un monument familial. Pourtant, plusieurs tels monuments portent le nom d'au moins trois défunts. Deux plaques au sol (nos 59 et 60) ont cependant été observées, mais elles ne sont pas reliées à un monument familial. Des écritures ont été remarquées sur la base partiellement enfouies de deux stèles jumelles des fils de J. H. et C. A. Marshall (photo 30). À nouveau, rien de tel n'a été vu dans d'autres cimetières[16]. Le cimetière compte

---

15 Il est logique de penser que les défunts ont été mis en terre du côté de leur pierre tombale où l'épitaphe est inscrite, et que leur tête était du côté de la pierre.

16 Il faut toutefois préciser que les bases n'ont évidemment pas toutes été dégagées.

PHOTO 25. Vue vers l'est de la portion sud du cimetière, où les pierres tombales sont alignées est-ouest. (IMG 1263)

PHOTO 26. Vue vers l'est de la portion nord du cimetière, où les stèles ne sont alignées que dans le sens nord-sud. (IMG 1265)

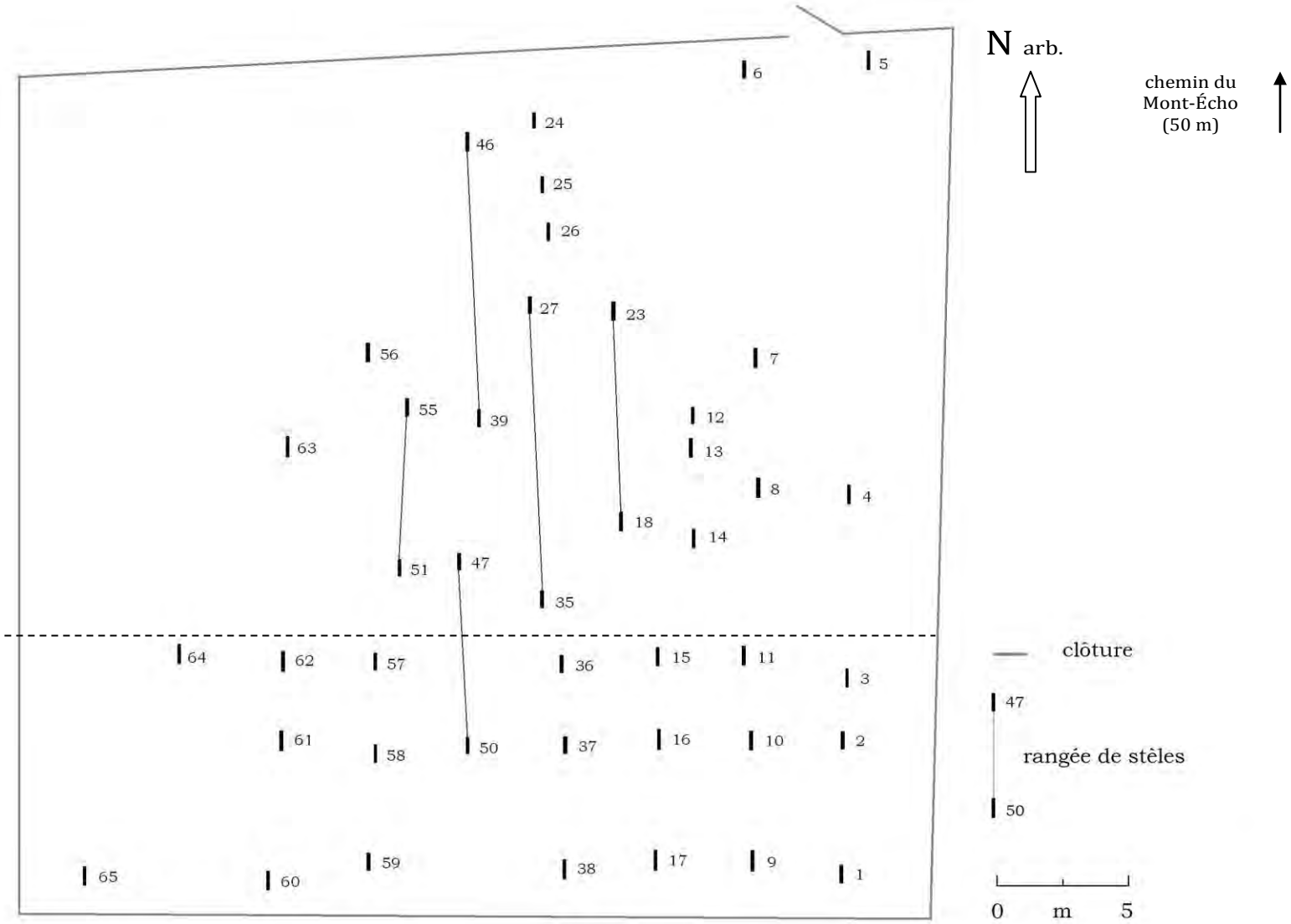


FIGURE 3. Plan du cimetière Westover, avec la localisation des stèles.

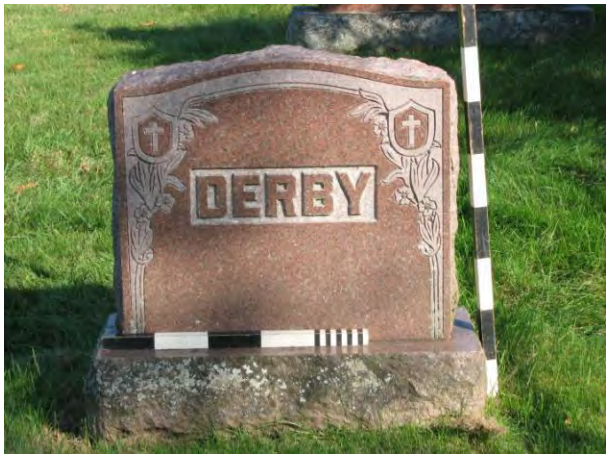


PHOTO 27. La stèle nº 9, dont le nom de famille est inscrit sur la face ouest et le nom des défunts sur la face est. (IMG 1149 et 1148)

PHOTO 28. Plusieurs des stèles 18 à 23 et la stèle 6, au loin, sont penchées. (IMG 1172)

PHOTO 29. La stèle 30, au pied de laquelle reposent deux pierres plates. (IMG 1184)

PHOTO 30. Les stèles 33 (à gauche) et 34, sur la base desquelles est gravée un extrait de la bible. (IMG 1194)

PHOTO 31. Un gros plan sur la base de la stèle 34. (IMG 1192)

quelques belles pierres tombales, dont celles de deux bébés : l'une est en forme de cœur (photo 32) et l'autre comporte un motif montrant une barrière ouverte, peut-être une invitation à entrer au ciel (photo 33).

Le nom de 100 personnes est inscrit sur les 65 pierres tombales, mais celui de Cynthia Bigelow apparaît sur deux stèles. Plusieurs sont ceux de personnes qui ne sont toujours pas décédées. La dernière inhumation a eu lieu en 2010 et la première fut celle de Vileria, fille de Morrill et Eliza Westover, morte en 1847. Les Westover sont évidemment bien représentés, puisque 23 membres de cette lignée y sont inhumés[17]. Leurs stèles sont concentrées dans les rangées 18 à 23 et 39 à 46 (photos 28 et 34). Les stèles 24, 25 et 26 sont aussi celles de Westover.

PHOTO 32. La stèle nº 5, en forme de cœur. (IMG 1136)

PHOTO 33. La stèle 7, exhibant une barrière ouverte en bas-relief. (IMG 1140)

[17] Sont exclues de ce nombre les épouses des Westover, dont le nom peut avoir été consigné sous celui de leur mari.

Le site *Find a Grave* a recensé 82 sépultures et comprend la photo de 49 pierres tombales, mais nous ne savons toujours pas en date de quand. À l'été 2003, Marilyn Davis et Marjorie-Ann Smith ont également compilé les noms, dates de naissance et de décès et les liens de parenté de 85 défunts. Les 10 décès survenus depuis 2003 ne suffisent donc pas à rendre compte de l'écart entre notre nombre de 100 et le leur. À ce propos, nous avons remarqué qu'elles ont omis des noms, dont ceux de Douglas et de Darlene Miltimore. Il faut aussi savoir que certaines femmes sont enregistrées sous le nom de leur mari. C'est ainsi que Hattie L. Westover devient Hattie L. Smith. En outre, des noms sont mal orthographiés. La liste de Mesdames Davis et Smith doit donc être consultée avec prudence.

PHOTO 34. Les stèles 41 à 46 sont toutes, sauf une, celle de membres de la lignée Westover. (IMG 1215)

Le cimetière Pettes-Aseltine

Moses Westover a légué le terrain par testament en 1809, afin qu'il serve de lieu de sépulture (*burial ground*). Il en a été le premier occupant, suivi par son fils Stephen Egbert, mort tragiquement en 1826. Y reposent aussi Elizabeth Holmes, l'épouse de Moses, celle de Stephen Egbert, Dorinda Ball, et tous leurs descendants qui ont habité jusqu'en 1896 la maison construite par Moses. En tout, une quarantaine de Westover, dont de nombreux enfants, y ont été enterrés.

La veuve de Stephen, Dorinda, a épousé, en 1830, John Pettes de West Brome, qui s'est installé dans la maison Westover et a pris en charge le moulin qu'avait construit Stephen vers 1814. Par la suite, quinze Pettes ont été enterrés entre 1847 et 1907 dans le cimetière situé sur la propriété, la dernière sépulture étant celle d'Olive Westover, épouse de William Pettes. Les familles suivantes sont aussi représentées : Aseltyne (6), Bates (7), Bennett (6), Bickford (10), Derby (6), Emerson (7), Noyes (7) et Smith (13).

On ignore quand le cimetière a cessé d'être connu sous le nom de Westover pour l'être sous celui de Pettes-Aseltine. On peut penser que la nécessité de le distinguer du cimetière Westover, aménagé en 1847 plus à l'ouest, sur le chemin du Mont-Écho, a pu jouer.

Les Westover

Arrivé en 1796 en provenance de Caldwell's Manor[18], Moses Westover (1743-1826) est l'un des pionniers du Canton de Sutton. Il est venu avec sa femme Elizabeth Holmes (1751-1829), qu'il avait épousé en 1767, et ses onze enfants. Il a construit sa maison sur le lot 15 du rang 10, là où l'actuel chemin du Mont-Écho croise le chemin Élie et bifurque en direction de Knowlton. Ce secteur était appelé North Sutton, avant de devenir Sutton Junction à la suite de l'arrivée du train.

Le lot où Moses s'est établi lui a été officiellement concédé en 1802. Cinq autres Westover ont bénéficié d'une concession dans le canton de Sutton, dont trois dans le même voisinage; ils sont probablement apparentés à Moses. Après 1802, leurs enfants et petits enfants acquièrent des lots tout autour, de sorte qu'en 1871, neuf Westover exploitent des terres sur les rangs dix et onze.

Stephen Egbert, un des fils de Moses, né en 1786, s'occupe de la terre paternelle. Arpenteur autodidacte, Stephen Westover a arpenté de nombreuses propriétés des cantons de Stanbridge, Dunham, Brome, Sutton, Potton et des anciennes seigneuries de St-Armand, Foucault et Noyan. L'historien Cyrus Thomas le décrit comme "a man of ability and influence. He became a competent self-taught land surveyor, and surveyed much of the land in this and in adjacent townships." Stephen Westover était également entrepreneur : vers 1814, il a construit, sur le ruisseau qui traversait la propriété familiale, un moulin à bois et à farine. Il a aussi fait partie du Second Battalion de milice du Canton de Sutton et a été juge de paix.

Stephen Westover s'est noyé le 5 octobre 1826 dans un accident de bateau lors d'une traversée du fleuve Saint-Laurent, entre Laprairie et Montréal[19]. Sa veuve, Dorinda Ball, a hérité des trois quarts du lot 15 du rang 10, l'autre quart ayant déjà été cédé par Moses à son fils John. Dorinda s'est remariée en 1830 avec John Pettes, un veuf de West Brome dont le moulin avait été emporté par la crue des eaux. Dorinda Ball-Westover, elle, possédait un moulin qu'elle continuait d'exploiter, semble-t-il, mais qui avait besoin d'être reconstruit.

Des descendants de Moses Westover ont habité la maison familiale jusqu'en 1896. S'y sont succédé la veuve de Stephen (et son nouveau mari, John Pettes), son petits-fils, aussi prénommé Stephen Egbert, et enfin son arrière petit-fils Reuben. Lorsque la mère de ce dernier, Eliza Martin Westover, une institutrice, vend la propriété à Philip Scott en 1896, Reuben part pour les États-Unis, puis tente sa chance lors de la Ruée vers l'or avant de s'établir définitivement dans l'Ouest américain. Il a laissé un récit de la vie sur la ferme vers 1880 et un autre sur son aventure sur la route du Klondike[20].

John W. Westover, petit-fils de Moses, a donné le terrain du cimetière Westover. Son propre petit-fils, Arthur W. (1864-1935), a contribué de façon significative à l'essor de

---

18 Caldwell's Manor, la seigneurie de Foucault durant le Régime français, aujourd'hui Clarenceville/Noyan. Situé entre le Richelieu et la baie Missisquoi, l'endroit a été la porte d'entrée de nombreux Américains, notamment des Loyalistes, au lendemain de la Guerre de l'indépendance américaine.

19 Voir le nº 12 des *Cahiers d'histoire*.

20 Voir le nº 21 des *Cahiers d'histoire*.

Sutton Junction. C'était un propriétaire terrien et un homme d'affaires prospère. Il tenait un magasin général, était maître de poste et faisait le commerce des produits de l'érable.

La maison Westover

Dans sa partie la plus ancienne, il s'agirait de la maison d'établissement de Moses Westover. C'est une construction de type grange : murs en madriers superposés, appui du toit sur ce périmètre, pas de mur porteur à l'intérieur. Cette charpente repose sur un mur de larges fondations de pierres. Le revêtement est en briques dites molles des années 1830.

À l'arrière, est accolée une première rallonge, également en briques, mais de fabrication plus tardive et dont on ne connaît pas la date de construction. Une deuxième rallonge en clins de bois, posée au sol et avec un grenier à l'étage, a été ajoutée. Sur le côté de la maison, on retrouve deux petits bâtiments en enfilade : un sur pilotis de pierres, qui servait probablement de grenier pour le grain[21], et un autre, qui servait vraisemblablement aux poules ou aux cochons. Ces deux bâtiments étaient probablement séparés à l'origine.

On retrouve aussi une petite grange. La grange principale, qui servait d'étable, s'est effondrée sous le poids de la neige en 2001 ou 2002. Elle se composait de deux sections, l'une plus ancienne et plus solide, l'autre plus récente mais moins bien construite; c'est elle qui a croulé et a tout emporté. Enfin, il y a un abri pour la machinerie, devenu hangar à bois, et une ancienne laiterie utilisée aussi pour le bois; ils remplacent deux autres bâtiments disparus.

Au moment de la dernière vente en 2008, la propriété couvrait 258 acres. Un ruisseau la traversait. Le testament de Moses Westover, qui date de 1809, le décrit comme une petite branche de la rivière Yamaska et le situe là où les rangs 10 et 11 se rejoignent. C'est sur ce ruisseau que Stephen Westover, le fils de Moses, a construit un moulin. C'est au même endroit qu'aurait été construite la fromagerie des Lawrence. Aujourd'hui, un étang créé par le travail des castors a noyé le ruisseau et l'emplacement probable du moulin.

Les descendants de Moses Westover ont exploité la ferme jusqu'en 1896, alors qu'elle a été vendue à Philip Scott. En 1922, elle passe des Scott aux Lawrence, Ces derniers y ont exploité une fromagerie. Le carrefour est alors connu sous le nom de Lawrence's Corner. Edgar Lawrence meurt le 28 juin 1994. Sa veuve Joyce Bennett Lawrence vend en 1998 à Catherine Zellweger et Robert Joannisse, qui l'habitent dix ans et font construire une cabane à sucre. Ces derniers vendent aux Larsen, qui font construire une imposante maison moderne à côté de la maison patrimoniale. La propriété vient tout juste d'être revendue au couple Gaston-Fafard.

---

[21] Un autre exemple de ce type de construction se trouve sur la propriété du 199, route 139 Nord.

Les Palmer

Au milieu du siècle dernier, Eugene Palmer a fait don du terrain qui a permis l'agrandissement du cimetière Westover. Il était un nouveau-venu à Sutton Junction, n'étant arrivé qu'en 1936. La famille d'Eugene Palmer doit néanmoins être considérée comme l'une des familles pionnières de Sutton Junction, son grand-père Thomas ayant défriché une partie du lot 28, le plus à l'est du rang 11, dans un secteur aujourd'hui connu sous le nom de East Hill.

Cette terre a toutefois été échangée au début des années 1880 pour celle de Joseph Page, du canton de Brome. Cette nouvelle propriété était située non loin d'un des nombreux bras de la Yamaska et son propriétaire détenait un droit sur l'eau de la rivière. Le fils de Thomas, Ernest, achète un lot en bordure de la rivière et le droit de son père. Il profite d'une chute pour construire un barrage (Mill Dam) et ouvre à proximité un atelier de fabrication de pompes en bois. L'entreprise est un succès et les Pompes E. E. Palmer sont vendues partout dans les Cantons de l'Est. À Sutton, on les trouve au magasin Smith, Flannery and Jenne.

En 1914, Eugene Palmer prend la relève de son père. Celui-ci avait, quatre ans plus tôt, reconstruit et agrandi l'atelier qui comprenait également un moulin à carder. En 1917, Eugene fait de même avec le barrage. Les affaires vont bien et cinq hommes travaillent pour lui. Les inondations de 1927 endommagent les installations. Palmer les répare, mais durant les années 1930, l'industrie des pompes en bois amorce son déclin. Quand le feu détruit complètement l'atelier, Eugene Palmer s'installe dans le village de Brome et devient forgeron. En 1936, il déménage à Sutton Junction, où il pratique pendant quelques années encore ce métier.

Les Pettes

Après le remariage de la veuve de Stephen Westover avec John Pettes de West Brome, plusieurs Pettes ont acquis, entre 1831 et 1861, des terres voisines du lot 15 du rang 10 qu'exploite le nouveau couple. John P. Pettes s'établit sur le rang 11, lot 16; Nelson Pettes, sur le rang 11, lot 15; C. Pettes, sur le rang 10, lot 16. Deux des garçons que John Pettes a eu avec sa première femme, Anna Soles, ont épousé des filles Westover. Les Pettes sont finalement si nombreux que le hameau, connu sous le nom de Westover Mill, devient le Pettes Neighbourhood[22]. Le patronyme Pettes est commun dans le comté de Brome et nous ne savons pas si les Pettes du Pettes Neighbourhood sont apparentés à ceux qui ont laissé leur marque à Knowlton (Pettes Library).

Les Aseltine

Selon Ernest Taylor[23], William Aseltine (ou Aseltyne) s'établit à Sutton, du côté de Parmenter Hill avec sa femme, Fanny Donaldson, et leurs cinq enfants, le 15 avril 1846. Ils auront trois autres enfants. Les Aseltine, d'origine hollandaise (Van Yselsteyn), s'étaient d'abord installés dans l'état de New York, se croyant au Canada. Déménagés à Swanton, au Vermont, ils se retrouvèrent de nouveau du côté américain

---

22 Au 20e siècle, il prendra le nom de Lawrence's Corner (voir la section sur la maison Westover).

23 *History of Brome County*, vol. 2 (1937).

lors de la fixation définitive de la frontière entre le Canada et les États-Unis, en 1842. Informés par les Bennett de la disponibilité de terres et de forêts dans le canton de Sutton, ils sont venus à Sutton, sûrs cette fois d'être bien au Canada.

William Aseltine occupe un lot de 200 acres, le lot 22 du rang 10. Selon le recensement agricole de 1852, vingt acres sont en culture, trente en pâturage et 150 en bois debout. Ses érables à sucre lui donnent 350 livres de sirop. Son cheptel se compose de bovins, de vaches laitières et de moutons, dont il tire viande, lait, beurre et laine en quantité suffisante. Il possède aussi trois chevaux.

La première résidence de William Aseltine, sur le chemin du Mont-Écho, était en bois (*log cabin*). En 1868, une maison de brique a été construite de l'autre côté du chemin (le 1772, chemin du Mont-Écho). En 1860, il donne ⅛ d'acre pour construire une école, aujourd'hui résidence privée (le 1424, chemin Parmenter). Lorenzo, le fils aîné, a pris le relais de ses parents sur la ferme, qui est restée dans la famille jusqu'en 1904. William Aseltine (1809-1899) est enterré avec sa femme, Fannie Donaldson (1811-1892), au cimetière Pettes-Aseltine, aux côtés de sept autres Aseltine, dont leur fille, Emily A. Aseltyne, épouse de Warren Westover.

En quittant le cimetière Westover, continuons notre route sur le chemin du Mont-Écho. Il nous amène, après un virage à 90°, au chemin Élie. Poursuivre tout droit sur ce chemin pour quelque 100 m et, sur la droite, à environ 50 m du chemin, dissimulé derrière une rangée d'arbres, se cache le cimetière Pettes-Aseltine (carte 3, photos 35 et 36). Il est situé en face de la propriété du 1065, chemin Élie. Contrairement aux cimetières précédents, il est relativement isolé des environs, ce qui contribue sans doute à l'atmosphère paisible et de recueillement qui s'en dégage (photo 37).

Il est bordé au nord par une rangée d'arbres et un chemin, et par deux autres rangées d'arbres à l'est et à l'ouest. Au sud, se dressent de grands pins. Les arbres qui l'entourent obligent à l'entretenir régulièrement. Lors de nos nombreuses visites au cours des dernières années, nous y avons vu en maintes occasions des arbres et des branches qui étaient tombés dans le cimetière. Certains auraient pu endommager des pierres tombales fragiles ou instables (photo 42). La clôture à moutons qui le ceinture est en mauvais état et même par terre en maints endroits. Elle est envahie par la végétation, qui rejoint même des stèles situées en périphérie (photo 38). Bien qu'il soit gazonné, le peu de soleil qui y pénètre fait en sorte que l'herbe ne pousse pas vite.

L'entrée du cimetière est surélevée par rapport à l'espace gazonné qu'il faut traverser pour y accéder (photo 36). Si le terrain est à peu près horizontal dans sa moitié est, il s'abaisse dans sa moitié ouest. De forme rectangulaire, il mesure 30 m par 34 m. Ses 156 pierres tombales sont disposées en 11 rangées orientées nord-sud (figure 4)[24, 25].

---

[24] La numérotation des stèles dans la figure 4 s'arrête à 150. Or, six stèles ont été reconnues après avoir numéroté l'ensemble des stèles sur notre croquis (étape 3 de la procédure d'inventaire). Ces autres stèles, dispersées un peu partout, ont reçu les numéros 151 à 156.

[25] Quelques pierres ne sont pas parfaitement dans la ligne de la rangée à laquelle elles ont été assignées. Elles sont représentées individuellement dans la figure 4.

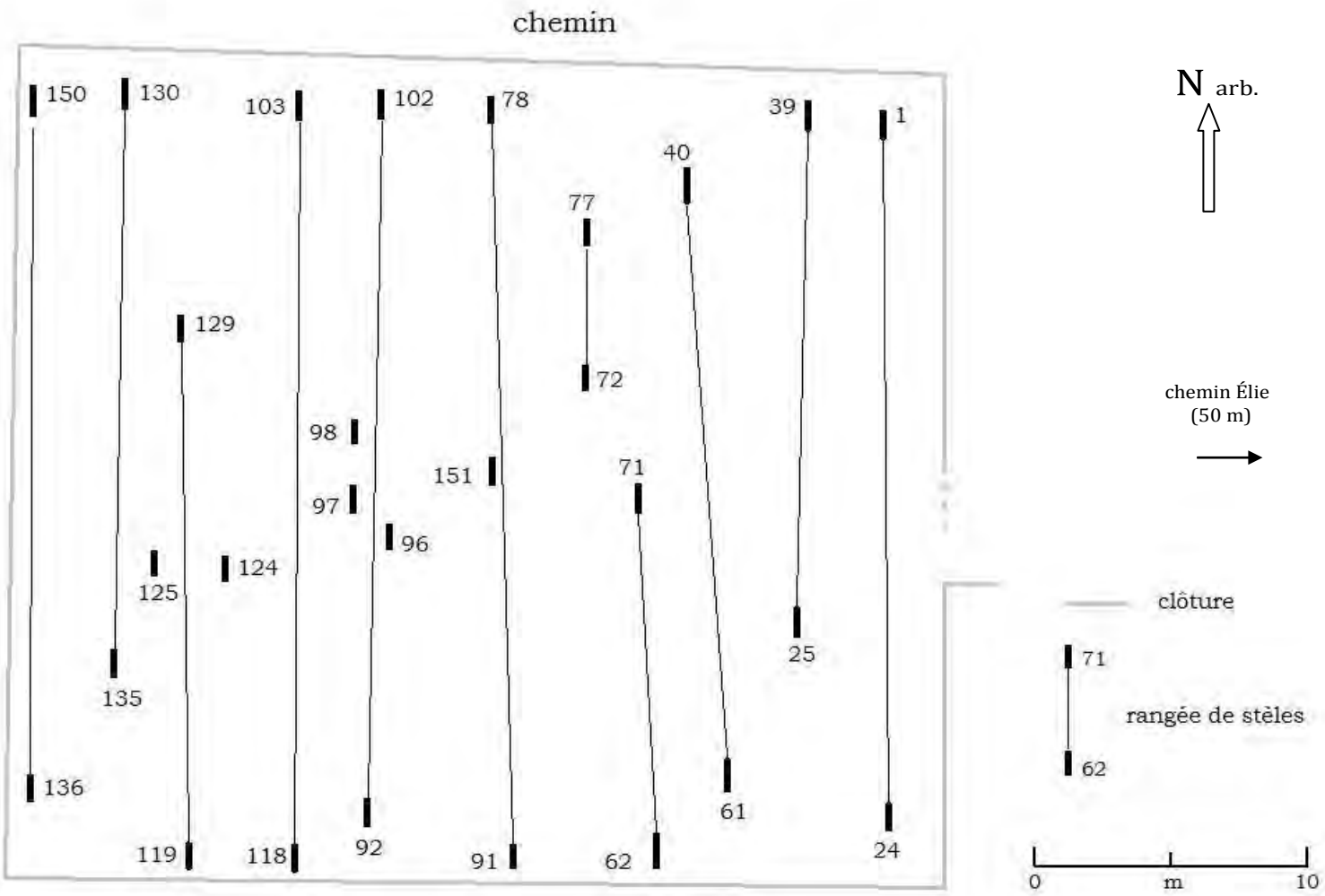


FIGURE 4. Plan du cimetière Pettes-Aseltine, avec la localisation des stèles.

PHOTO 35. Le cimetière Pettes-Aseltine, vue du chemin Élie. (IMG 15)

PHOTO 36. L'entrée du cimetière. (IMG 12)

PHOTO 37. L'atmosphère du cimetière Pettes-Aseltine porte au recueillement. (IMG 0294)

PHOTO 38. Le coin sud-ouest du cimetière, envahi par la végétation. Il en est ainsi sur tout son périmètre. (IMG 0552)

Plusieurs sont parallèles aux côtés est et ouest. Le nombre de stèles par rangée varie de 6 à 24. Dans les six rangées les plus à l'est et une partie de la septième – jusqu'à la stèle 96 –, l'épitaphe des stèles se trouve sur leur face est. Seules deux stèles et un obélisque dérogent à cette règle. Puis, dans le reste de la rangée 92 à 102 et dans les deux suivantes – jusqu'à la stèle 129 –, l'épitaphe regarde à l'ouest, sauf pour seulement trois stèles. Enfin, dans les deux dernières rangées, à l'exception de deux stèles, les épitaphes redeviennent du côté est. Cette fois, et contrairement au cimetière Westover, on ne peut pas expliquer cette alternance dans l'orientation des pierres tombales par un changement de coutume à une certaine époque.

Dix-huit petites pierres n'ont ni écriture ni motif (photo 39), soit 11,5 %. C'est plus que dans tout autre cimetière. L'une d'elles (photo 40) rappelle une borne de lot familial. Mais comme il n'y a aucune autre pierre du genre et qu'elle fait partie d'une succession serrée de pierres tombales, il est très peu probable qu'il s'agisse d'une borne. Les bornes de lots familiaux sont habituellement au nombre de quatre, dont au moins deux ne sont pas dans la ligne d'une série de stèles. Deux tels lots ont été identifiés au cimetière Pettes-Aseltine : ce sont les lots Westover et Smith. Bien que le lot Smith mesure 3,40 m par 3,50 m (photo 41), seules deux personnes y seraient enterrées. Un autre lot familial a été observé, mais il n'est pas délimité par des bornes : c'est celui de Stephen E. Westover – le petit-fils de Moses –, inhumé avec ses deux femmes et ses trois enfants. Chaque défunt possède sa propre pierre, sur le dessus de laquelle sont gravées les initiales du défunt. Ces six pierres sont alignées sur le devant du monument (photo 42). Deux pierres semblables (n°s 15 et 16) portent uniquement des initiales (D. S. et A. S.) gravées sur leur face est. N'étant associées à aucune autre pierre tombale, on ne peut savoir qui étaient ces défunts, qui restent anonymes.

PHOTO 39. Les stèles 52 (à l'arrière-plan) à 57, qui n'ont ni écriture ni motifs. (IMG 0367)

PHOTO 40. La stèle 155, qui a l'aspect d'une borne. (IMG 0333)

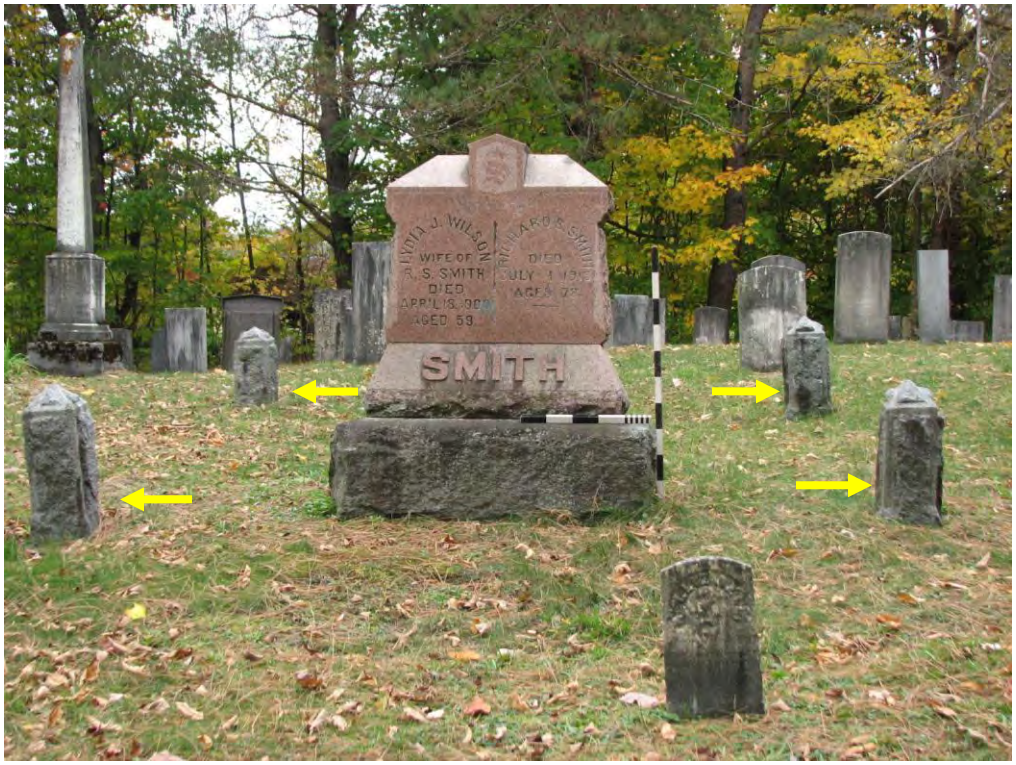


PHOTO 41. Vu vers l'est, le lot Smith (stèle 98), qui est délimité par quatre bornes (flèches). Les deux à l'avant-plan sont alignées sur la stèle. (IMG 0457)

PHOTO 42. Le monument (nº 43) de la famille de Stephen E. Westover (petit-fils de Moses), flanqué de sa pierre individuelle et de celles de ses deux femmes et de ses trois enfants (nºs 40 à 42 et 44 à 46). Notez, à l'arrière-plan, les arbres tombés dans le cimetière. (IMG 0355)

Une seule plaque au sol a été vue. En fait, il s'agit plutôt d'un bloc identifiant la sépulture de Milford E. Derby, le seul défunt nommé sur l'imposant monument 124, coiffé d'un calice (photo 43). Deux autres monuments en imposent également par leur hauteur : ce sont les obélisques nos 25 et 74 (photos 44 et 45). Le premier est en équilibre très précaire sur sa base. Avec celle du cimetière South Sweet, les deux stèles de métal de Pettes-Aseltine (nos 73 et 86) sont les seules stèles de métal des cimetières que nous avons inventoriés. Curieusement, l'une d'elle est accompagnée d'une pierre tombale consacrée aux mêmes défunts, les bébés Alonzo et John Aseltyne[26] (photo 46). Nous ignorons pourquoi ceux-ci ont eu droit à deux stèles. À la base des pierres voisines 87 et 88, situées à un mètre l'une de l'autre, reposait un bloc de pierre dans lequel une mortaise avait été creusée (photo 47). Or, le dessus de ces stèles s'ajuste très bien dans la mortaise de leur bloc. Il est donc très probable que ces blocs coiffaient leur pierre respective. Nous avions observé un semblable «chapeau» au cimetière Grimes. Mais contrairement à ce dernier, ici il n'y a pas de trous sur le dessus des stèles ou sous leur chapeau, destinés à recevoir des chevilles de fixation.

Encore plus que celui du terrain et de la clôture, l'état des pierres tombales est très préoccupant. Au moins une vingtaine risque de tomber à plus ou moins brève échéance (photo 49). La situation de l'obélisque 25 (photo 44) est particulièrement inquiétante. Les stèles penchées risquent de se briser en tombant. De fait, sept des huit pierres déjà par terre le sont (photo 48). Parfois, l'absence de fragments nous prive d'informations; c'est ainsi que cinq stèles sont incomplètes, alors que le fragment manquant n'a pas été retrouvé. La pierre 5 (photo 50), dont il manque un gros fragment, a très probablement été redressée après être tombée, et elle menace toujours de tomber; bien que la partie manquante soit d'un grand format, elle n'a pas été retrouvée. Pire encore, de la stèle 156, il ne reste que sa base. Sept pierres ont été réparées avec des attelles (photo 51). Il va sans dire que ces réparations n'ont pas été faites dans les règles de l'art et que ces pierres risquent ainsi de se dégrader plus que celles qui sont intactes.

Le cimetière compte 173 défunts et 156 stèles[27]. La première inhumation est celle de Moses Westover, le donateur du terrain du cimetière actuel, qu'il légua par testament. Selon les archives de la Brome County Historical Society, il est décédé le 23 novembre 1826[28]. Toutefois, les informations sur sa pierre tombale sont illisibles (photo 52). Une fois de plus, notre nombre de sépultures surpasse celui des listes que nous possédons. L'une d'elle, intitulée *Pettes/Aseltine Cemetery (also Bennett Tomb on the Bennett Farm)*, est non datée et son auteur est inconnu. Elle comprend 162 noms.

Quant à celle compilée par Joan Cruickshank en juin 2008, elle n'en compte que 147. Pourtant, elle est présumée être plus récente et son auteure dit avoir complété les informations illisibles sur les stèles en consultant les archives de la Brome County Historical Society. L'écart entre les deux listes ne peut pas s'expliquer par le fait que, dans la première, les femmes mariées ont été enregistrées sous leur nom de fille, tandis que dans la seconde elles le furent sous celui de leur mari. Par ailleurs, tous les noms d'hommes de la première qui n'apparaissent pas dans la seconde sont

---

26 Notez que Aseltyne est écrit avec un y.

27 Chacune des 18 stèles sans écriture ni motif compte pour un défunt.

28 D'après un dépouillement effectué par Joan Cruickshank (voir plus loin).

PHOTO 43. L'imposant monument 124, de Milford E. Derby, et le bloc identifiant l'emplacement de sa sépulture (flèche). (IMG 0508)

PHOTO 44. L'obélisque 25. (IMG 0318)

accompagnés, dans la première, de la mention *no dates*. Une comparaison systématique de ces listes avec nos propres relevés est nécessaire pour résoudre ce désaccord. Enfin, comme pour ajouter à la confusion, le site *Find a Grave* comprend 156 entrées et la photo de 134 stèles.

PHOTO 45. L'obélisque 74. (IMG 0394)

PHOTO 46. La stèle 86 (A) et sa voisine 152 (B), dont les épitaphes sont les mêmes. Notez que le nom de famille sur celle de gauche est caché par le ciment de sa base. (IMG 0423 et 0422)

PHOTO 47. A) La stèle 88 avec, à son pied, un bloc de pierre qui devait la coiffer. (IMG 0425) ; B) Un gros plan sur ce bloc. Notez la forme de sa base. Si on l'inverse et qu'on le met sur le dessus de la stèle, ce «chapeau» avait la forme d'un accent circonflexe. (IMG 0426)

PHOTO 48. A) Stèle 89, brisée en trois morceaux. (IMG 0444); B) Les stèles 134 et 135 sont aussi brisées à la base. (IMG 0534)

PHOTO 49. La rangée de stèles 1 à 8, parmi lesquelles certaines sont très inclinées. (IMG 0291)

PHOTO 50. La stèle nº 5, dont la partie manquante nous prive de l'identité du défunt. (IMG 0282)

PHOTO 51. A) La pierre 66, réparée avec deux attelles et ébréchées à droite de sa cassure. (IMG 378). B) La stèle 76 est réparée avec trois attelles. (IMG 0397)

PHOTO 52. La pierre tombale (nº 51) de Moses Westover, le premier défunt à être inhumé dans le cimetière Pettes-Aseltine en 1826. (IMG 0363)

Le cimetière Vieux Saint-André

En 1858, le nombre de catholiques étant jugés suffisant, compte tenu notamment de l'arrivée de colons irlandais, la paroisse Saint-André est créée. Auparavant, il fallait compter sur le passage de missionnaires pour avoir accès aux sacrements : baptêmes, mariages, eucharistie. En 1847, une première messe avait été célébrée chez les Godue. Une petite chapelle est construite en 1858 « sur la côte à l'entrée du Grand Chemin de Dunham » sur un terrain donné par Patrick Donlon[29]. Un curé en résidence ne sera nommé qu'en 1866.

Les premières inhumations ont lieu la même année, dans le cimetière à côté duquel sera construite l'église actuelle en 1872. La dernière inhumation date de 1957. Selon le registre de la paroisse, 740 défunts y ont été inhumés entre 1866 et 1912:

[29] Livret souvenir du 125e anniversaire de la paroisse. Le grand chemin de Dunham est probablement le chemin Dyer actuel.

beaucoup d'enfants morts en bas âge[30], de jeunes mères, des catholiques du nord du Vermont qui n'ont accès à aucun service chez eux et des membres des familles canadiennes-françaises pionnières, dont des Godue, des Deslières, des Poissant et des Lusignan.

Lors d'un « grand ménage » effectué dans les années 1960, beaucoup de pierres tombales ont été enlevées et enterrées derrière l'église et ailleurs. Aussi, des restes humains et des monuments ont été transférés dans le nouveau cimetière. D'autre part, des travaux de drainage et de réalignement des monuments ont été faits dans les années 2000 et, depuis quelques années, la Fabrique de la paroisse Saint-André, qui gère le cimetière, a entrepris de l'aménager en parc-jardin commémoratif. La conséquence de ces interventions malheureuses est que le cimetière, tel qu'il était à sa fermeture en 1957, est méconnaissable. Nous y reviendrons dans la partie sur l'inventaire.

En 1908, un nouveau cimetière catholique est créé à l'incitation du Conseil de l'hygiène de la province de Québec, qui recommandait d'éloigner les cimetières des aqueducs et lots construits. Le site en haut de la côte de la rue Academy répondait à l'époque à ces critères. Tous les défunts catholiques devaient désormais être inhumés dans ce nouveau cimetière, qui a reçu ses premières sépultures en 1912. Toutefois, les personnes qui avaient un parent (enfant, époux ou épouse, père ou mère) déjà inhumé dans le premier cimetière pouvaient toutefois choisir d'être enterrées à l'ombre du clocher.

Le cimetière Saint-André est la dernière demeure de plusieurs francophones qui ont marqué l'histoire de Sutton : le notaire Charles-Ulric Tartre, architecte de la nouvelle ville de Sutton pendant 40 ans, à titre de secrétaire-trésorier, de conseiller et de maire, Joseph-Léon Deslières, homme d'affaires et premier francophone élu député du comté fédéral de Brome-Missiquoi, Harold et Réal Boulanger, les fondateurs de la station de ski Mont-Sutton, entre autres, y reposent.

Les premières familles canadiennes-françaises

Pendant les premiers quarante ans (1795-1835), le canton de Sutton est anglophone. Aucun Canadien français n'est listé dans le recensement de 1825 et un seul, un certain Bessette, dont on perd rapidement la trace, l'est dans celui de 1831. Les premières familles canadiennes-françaises arriveront à la fin des années 1830. L'analyse comparative des différentes sources permet de dresser une liste de personnes au patronyme canadien-français, dont nous sommes certains qu'elles ont été présentes à Sutton, à un moment ou à un autre, entre 1836 et 1846[31]. Ces premiers francophones n'étaient pas tous propriétaires d'une terre. Le premier rôle d'évaluation de 1846 n'en compte que neuf.

Entre 1846 et 1852, de nouvelles familles arrivent, d'autres partent. Le recensement de 1852 contient une vingtaine de nouveaux patronymes francophones. Il y a en tout

---

30 En deux mois, en avril et mai 1874, cinq enfants Bessette sont enterrés, ce qui laisse croire à une épidémie.

31 Pour la liste des noms relevés et une analyse critique des sources, voir *Le patrimoine funéraire, reflet de l'histoire des gens de Sutton*, volume 1, Héritage Sutton, novembre 2013.

416 familles à Sutton en 1852, pour une population totale de 2 468 personnes. Une cinquantaine de ces familles ont des racines canadiennes-françaises.

Comme cela arrive souvent, les Canadiens français ont eu tendance à se regrouper. Les meilleures terres étant déjà occupées, ils s'établissent pour la plupart dans la montagne sur les lots 14 à 20 des rangs 6, 7, 8 et 9. Rares sont ceux qui possèdent 100 acres ou plus. La moyenne se situe plutôt autour de 50 acres. Un chemin, depuis disparu, a traversé ce « quartier canadiens-français », à la hauteur de l'intersection Maple/Poissant, entre l'actuel chemin Schweizer et la rue Maple.

Les terres occupées par ces arrivants francophones ne sont pas aussi productives que celles des vallées des rivières Sutton, Missisquoi ou Yamaska, les premières à avoir été cultivées. Plusieurs familles habitent toujours des cabanes en rondins, très peu logent dans une maison charpentée[32]. Le nombre d'enfants par famille dépasse rarement huit, ce qui est à peine plus que dans les familles anglophones et nettement moins que dans bien d'autres communautés francophones du Québec. La fréquentation scolaire est nettement plus faible que dans la communauté anglophone de Sutton. Mais il y a des exceptions.

La communauté francophone de Sutton ne se limite pas aux seuls propriétaires. Il y a aussi des ouvriers agricoles, des artisans, des gens de métier, des commerçants. Les familles francophones pionnières se sont progressivement intégrées à leur communauté d'adoption, en assumant des responsabilités pour l'entretien des routes notamment. John Charland est le premier francophone à être élu conseiller en 1867. Les procès-verbaux montrent qu'il a activement participé à la gestion du canton.

Les pressions assimilatrices

La majorité anglophone est telle que les pressions assimilatrices sont énormes. Les mariages ont contribué à l'anglicisation de plusieurs familles. Le recensement de 1842 nous apprend que les mariages mixtes sont chose courante. Sur quelque 25 familles qui ont des membres francophones, le tiers déclare également que certains membres sont d'origine britannique ou américaine. Il peut s'agir d'une épouse anglophone née au Bas-Canada ou en Angleterre, d'une épouse d'origine franco-américaine, ou d'enfants nés aux États-Unis en raison d'un séjour de la famille outre-frontière.

La faible présence de l'Église catholique dans la région et le refus de cette dernière de célébrer et reconnaître les mariages mixtes entre catholiques et non-catholiques ont poussé vers les religions protestantes nombre de Canadiens français. Plusieurs noms francophones apparaissent dans les registres baptistes, méthodistes et anglicans de Sutton.

Un lieu de passage

Bon nombre de noms francophones n'apparaissent que dans un seul recensement. Pour bien des Canadiens français, Sutton a été un lieu de passage. Certains, qui

---

32 Les censeurs décrivaient les habitations en inscrivant *shanty, log, block, frame, brick or stone*. On aura compris que de *shanty* à *stone*, le confort va croissant.

étaient venus comme ouvriers agricoles, ont obtenu une concession dans un canton voisin. D'autres n'y ont fait qu'un arrêt sur la route de la Nouvelle-Angleterre. On se rappellera qu'environ 900 000 Canadiens français ont émigré aux États-Unis au 19e et au 20e siècle, en quête de travail, notamment dans les filatures. Cet exode explique en partie l'absence de plusieurs des premiers arrivants canadiens-français du registre des inhumations de la paroisse catholique Saint-André.

Force est de conclure que l'émergence de la communauté francophone de Sutton a été lente et marquée par une grande mobilité. Il aura fallu plus de deux décennies et la venue d'Irlandais catholiques pour que leur nombre justifie l'érection de la paroisse Saint-André. Fondée en 1858, elle a accueilli un premier curé résident en 1866.

La fondation d'une paroisse a sûrement contribué à accélérer la migration et l'établissement des Canadiens français. Malheureusement, une douloureuse réalité a freiné la croissance de la communauté francophone naissante de Sutton : la mortalité infantile. Entre 1866 et 1875 en effet, selon le registre catholique des inhumations, les enfants de moins de cinq ans comptent pour 53 % des décès. Le pourcentage se maintient un peu en-deçà de 45 % au cours des deux décennies suivantes. Vu le taux de mortalité élevé chez les jeunes femmes mariées, on peut aussi penser que les décès en couches étaient fréquents. Ce phénomène touche également la communauté anglophone, mais dans une moindre mesure, probablement en raison du nombre légèrement moins élevé d'enfants par famille et de conditions socioéconomiques, et partant hygiéniques, meilleures.

Bref, les premiers Canadiens français n'ont pas eu la vie facile; ils ont dû trimer dur pour nourrir leur famille sur des terres montagneuses difficiles à cultiver. Leur histoire mérite d'être racontée. Le cimetière Vieux Saint-André nous offre une belle occasion pour parler des familles pionnières canadiennes-françaises, même si elles ne sont pas toutes enterrées ici.

La famille Godue

La famille Godue est l'une des familles canadiennes-françaises pionnières dont les descendants habitent toujours la région. Levi Olivier Godue, le premier à s'établir à Sutton, est arrivé en 1844. Né en 1815 à Saint-Damase, il s'est d'abord arrêté à Frelighsburg pour apprendre le métier de charron. En 1845, il épouse Angèle Mongeau et construit une maison sur la rue Maple (à l'époque appelée Mountain), juste après avoir franchi la rivière. Il aménage son atelier de fabrication de roues et de charrettes derrière la maison. Le couple aura neuf enfants, dont trois mourront en bas âge.

L'aîné, Alexandre, né en 1849, adopte le métier de son père. En 1890, avec l'aide de ce dernier, il fonde une manufacture de cercueils. Alexandre meurt prématurément en 1904. Levi Olivier mourra centenaire en 1915. En 1923, après près de 25 ans à la barre, le fils d'Alexandre, Georges André, vend la Godue Casket à G.N.Thompson and Sons, qui exploite déjà un moulin à scie et fabrique des portes et fenêtres de l'autre côté de la rue. Un autre fabricant d'articles en bois de Sutton, Darrah Bros, prend le relais en 1945. La concurrence féroce dans l'industrie du cercueil entraîne la revente de l'usine et un changement de vocation en 1953. Le nouveau propriétaire, la Lines Bros, remplace la machinerie afin de fabriquer des jouets en bois pour enfants. L'entreprise est de nouveau vendue vers 1970 à la famille Boulanger. Elle devient la

Canada Art et se lance dans la production de meubles pour enfants. La Canada Art cessera ses activités au milieu des années 1980, mettant fin à plus d'un siècle d'occupation du site industriel de la rue Maple, inauguré par le premier Godue.

Les trois premières générations de Godue ont servi la communauté suttonnaise en lui fournissant du travail, mais aussi en étant actif sur la scène municipale. Alexandre a été conseiller, puis maire de la Ville (1901-1903) et, même si la Godue Casket avait été épargnée par le Grand feu de 1898, il a travaillé à la mise en place du réseau d'aqueduc et de la brigade des pompiers volontaires. Georges André a aussi été conseiller. C'est lui qui a fait construire en 1926 l'imposante résidence Godue de la rue Principale Nord.

Les Godue sont alliés à plusieurs autres familles locales de notables francophones – les Gendron, les Dubé, les Dandenault, les Tartre, les Boulanger notamment – et anglophones, dont les Cutter, les Bresee et les Meyer.

Le cimetière de la paroisse Saint-André qui est utilisé de nos jours est situé sur la rue Academy. Il est venu remplacer, en 1908, le premier cimetière catholique de Sutton, maintenant appelé le Vieux Saint-André. Ce dernier, qui jouxte l'église Saint-André, à l'intersection de la rue Principale Nord et du chemin Dyer (carte 4), n'a hélas! rien à voir avec le cimetière en usage entre 1866 et 1957. C'est que, depuis quelques années, la fabrique de la paroisse a entrepris de réaménager le cimetière pour en faire un parc-jardin. Ce projet a obligé, entre autres choses, à drainer le terrain et à déplacer des pierres tombales.

Nous avions entrepris l'inventaire du cimetière en 2012. Un croquis de l'emplacement de toutes les stèles avait été fait et plus de 80 d'entre elles furent photographiées. Cependant, le déplacement de pierres tombales étant toujours en cours, nous avons jugé bon d'interrompre notre inventaire jusqu'à ce que leur réorganisation soit terminée. Ce n'est donc qu'en 2015 que l'inventaire a repris. Bien que la plupart des stèles photographiées en 2012 étaient à leur emplacement définitif –celles de la moitié sud du cimetière –, nombre d'autres ont été déplacées par la suite, ce qui a sérieusement compliqué la poursuite de l'inventaire. Il a alors fallu refaire un croquis et renuméroter toutes les stèles de la moitié nord. Plusieurs de celles photographiées en 2012 ont dû recevoir un nouveau numéro.

En déplaçant les pierres tombales, la fabrique voulait « améliorer » l'esthétique du cimetière et faciliter son entretien. Mais, ce faisant, leur disposition originale a été perdue. Il est désormais impossible de la reconstituer. À notre retour sur le terrain en 2015, cette disposition était méconnaissable par endroits : les stèles avaient été réalignées et plusieurs étaient maintenant situées dans une autre rangée. Par exemple, si les stèles de la famille Godue sont toujours regroupées, leur disposition les unes par rapport aux autres n'est plus la même. La stèle de Moïse Dubé et de Merense Lareau, initialement sise dans la rangée de stèles 66 à 70, est maintenant dans la rangée la plus au nord. Cette stèle (nº 124) n'est pas la seule à avoir changé de rangée.

La raison d'être d'une pierre tombale n'est pas seulement que de rendre hommage aux défunts, elle sert d'abord et avant tout à marquer l'emplacement de leurs sépultures.

Or, pour ceux dont la stèle a été déplacée, nous ne savons plus où est leur sépulture. Ainsi, une personne qui viendra se recueillir sur la tombe d'un ancêtre risque de le faire au-dessus de celle d'un autre défunt. Indépendamment du fait qu'il est venu compliquer notre inventaire, le déplacement de pierres tombales doit donc être dénoncé avec vigueur.

Il faut toutefois préciser que, avant même que la fabrique ne déplace des stèles, le cimetière n'était déjà plus comme il était au moment de sa fermeture en 1957. En effet, peu après cette date – dans les années 1960 –, beaucoup de stèles ont été retirées et enterrées derrière l'église et à la limite nord du cimetière. D'autres l'ont sans doute été ailleurs, comme l'atteste une base de stèle trouvée lors de travaux de terrassement sur une propriété située derrière l'église[33].

Ces deux événements, soit le retrait et le déplacement de pierres tombales, viennent souligner, si cela était nécessaire, combien il est important de procéder à l'inventaire des cimetières anciens. La configuration originale du cimetière Vieux Saint-André restera à jamais inconnue, et rien ne nous assure qu'un autre cimetière de la municipalité ne sera pas victime un jour ou l'autre de cette forme de déprédation. Mais, grâce à l'inventaire qui en aura été fait, on pourra se consoler à l'idée que toutes les informations touchant ce cimetière auront été enregistrées, préservées.

À notre retour sur le terrain en 2015, la sacristie avait été agrandie. Le petit bâtiment en bois rattaché à l'église, en son coin nord-ouest, a été remplacé par une construction plus grande et en briques (photo 53). Pour ériger cet ajout, il a fallu creuser jusqu'à environ 2 m des sépultures les plus près de l'église. Dès lors, le risque de couper le pied de ces sépultures était élevé. Toutefois, un examen du talus de l'aire excavée n'a révélé aucun indice de sépultures (profil de fosse, bois ou clous de cercueil, ou ossements). Ces travaux d'excavation auraient dû être réalisés sous la surveillance d'un archéologue.

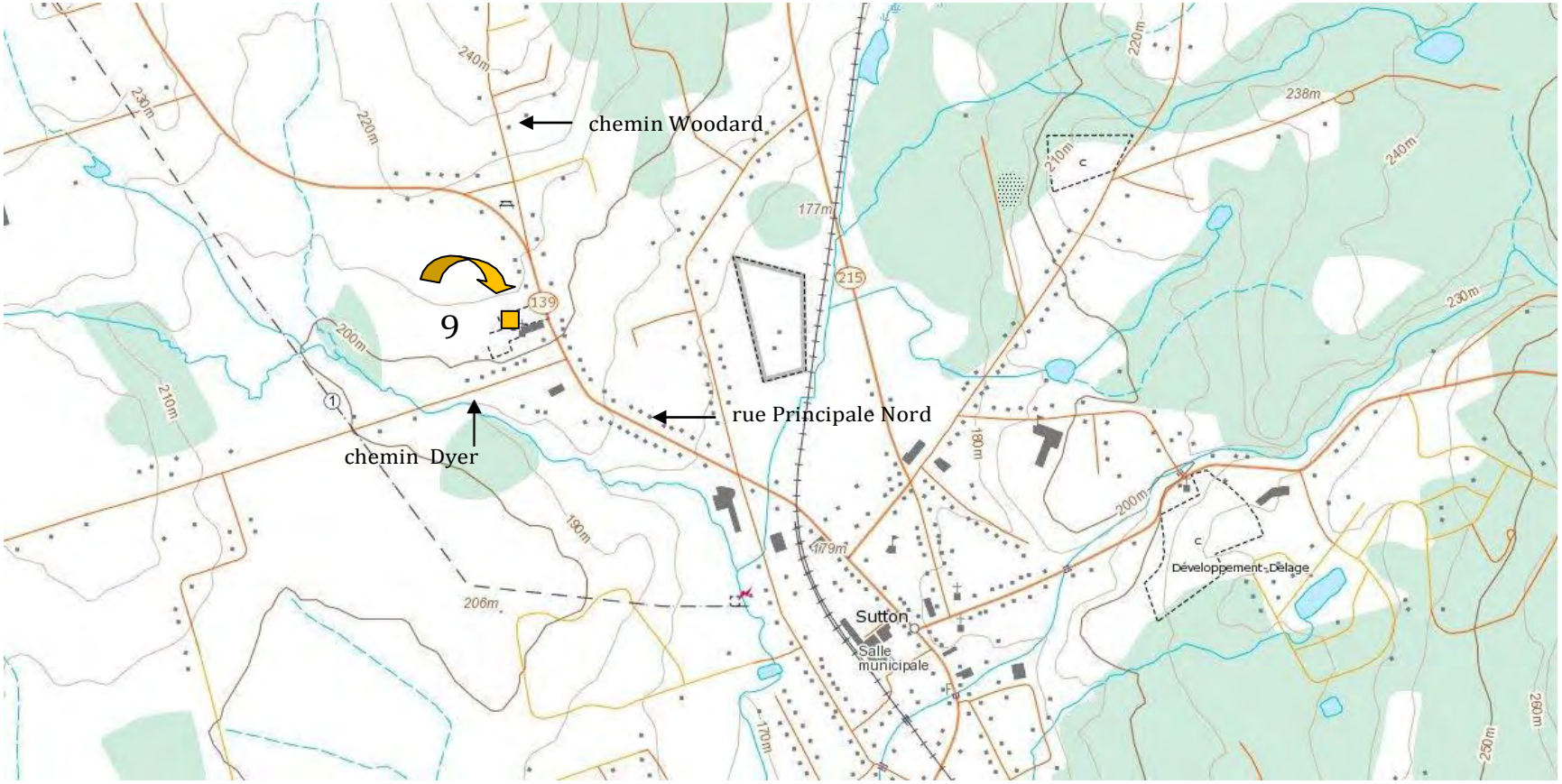
Bien que la configuration originale du cimetière Vieux Saint-André a été profondément altérée, nous en avons fait un plan (figure 5). Cependant, comme sa nouvelle configuration n'a aucune signification patrimoniale, nous n'avions pas intérêt à faire un plan à l'échelle. De plus, la localisation des stèles et des rangées les unes par rapport aux autres est approximative. Notre seule intention, en faisant ce plan, était de permettre aux familles de trouver la pierre tombale d'un ancêtre[34].

Le cimetière est borné au nord et à l'ouest par des propriétés privées, à l'est par la rue Principale Nord et au sud par l'église. Ses dimensions sont d'environ 21 m (nord-sud) par 85 m (est-ouest). Il est entouré d'arbres, mais aucune clôture ne le délimite précisément, sauf du côté est, où il y a un muret de pierres (photo 54). Le terrain est en pente ascendante du sud vers le nord. Il est bien entretenu, mais au nord les buissons risquent d'envahir les pierres tombales (photo 55). Cette rangée de stèles, située le plus au nord, a d'ailleurs été avancée d'un mètre par la fabrique.

---

[33] Nous tenons ces informations de madame Patricia Harvey, qui habite derrière l'église depuis 1943.

[34] Pour les stèles qui ne sont pas numérotées sur le plan, il sera nécessaire de consulter les notes de terrain



CARTE 4. Localisation du cimetière Vieux Saint-André, au coin de la rue Principale Nord et du chemin Dyer. (source : Atlas du Canada – Toporama)

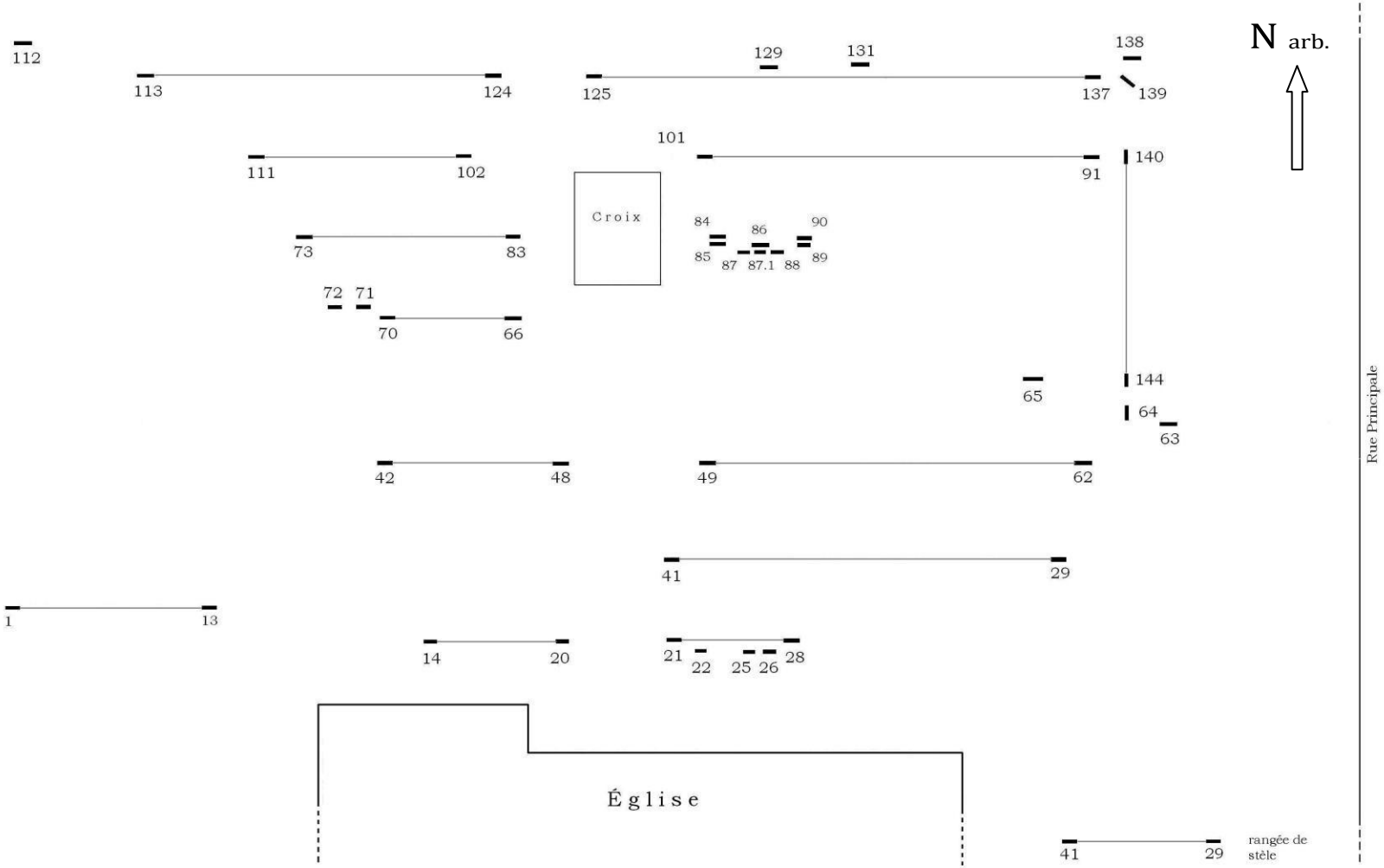


FIGURE 5. Plan du cimetière Vieux Saint-André, avec la localisation des stèles. Ce plan n'est pas à l'échelle et la localisation des stèles et des rangées les unes par rapport aux autres est approximative.

PHOTO 53. La sacristie (flèche) avant (A) et après (B) l'agrandissement. En C), les excavations nécessitées par l'agrandissement ont pu toucher le pied de plusieurs sépultures. (IMG 8417, 1384, 1386)

PHOTO 54. Une vue vers l'ouest du cimetière Vieux Saint-André, à partir de la rue Principale. (IMG 8424)

PHOTO 55. La rangée le plus au nord risque d'être envahi par la végétation. Notez la tranchée de gravier qui montre que toutes les stèles de cette rangée ont été avancées. (IMG 1314)

Les pierres tombales sont en très bon état. Mises à part les trois stèles absentes – il n'y a que leur base –, elles sont toutes complètes, aucune ne menace de tomber et aucune n'est brisée, par terre ou réparée avec des attelles, comme on en a tant vu dans les cimetières précédents. Le fait que le Vieux Saint-André est plus récent, et surtout les travaux de remise en état des lieux effectués par la fabrique, y sont certainement pour quelque chose. Il reste que nous avons l'impression que les stèles ont été mieux entretenues que celles des autres lieux de sépultures, peut-être parce que le cimetière était situé au sein de la communauté plutôt que d'être éloigné du lieu de culte. C'est ainsi que la fabrique a pu intervenir plus rapidement pour prévenir que des stèles ne tombent. Néanmoins, quelques stèles sont penchées (photo 56), alors que d'autres sont calées avec des pierres (photo 57). En outre, plusieurs bases sont en mauvais état : elles sont réparées, fissurées ou s'effritent (photos 58, 59). Seules deux stèles montrent des traces évidentes de réparation avec un produit ressemblant à de la colle (photo 60). Comme dans tous les autres cimetières, des champignons se sont développés sur les stèles, souvent dans les caractères gravés des épitaphes (photo 61).

PHOTO 56. La stèle 72 est très inclinée. (IMG 8875)

PHOTO 57. La stèle 86, dont la base est calée avec des pierres. (IMG 8907)

PHOTO 58. La base de la stèle 2 a été réparée et la stèle a dû être consolidée sur sa base avec du ciment. (IMG 8753)

PHOTO 59. La stèle 15, dont la base, très probablement faite d'un mauvais ciment, se désagrège. (IMG 8760)

PHOTO 60. Une réparation à la colle sur la stèle 12. (IMG 8756)

PHOTO 61. Des champignons se sont formés dans les caractères de la stèle 95, au point de rendre leur identification difficile. (IMG 1277)

Le Vieux Saint-André se distingue à d'autres égards des cimetières protestants. Nous n'y avons vu qu'une seule plaque au ras du sol (nº 68) et aucun monument familial accompagné de petites stèles individuelles pour marquer l'emplacement de la sépulture de chaque défunt. Pourtant, les monuments familiaux comportant plusieurs noms de défunts – jusqu'à sept pour la stèle 124 – sont nombreux. S'il arrive que des stèles individuelles soient associées à des monuments familiaux, les défunts dont les noms figurent sur ces monuments n'ont pas tous leur propre stèle. C'est le cas du monument de la famille Donlon (nº 22), qui comptent six noms, mais trois stèles individuelles (photo 62).

PHOTO 62. Le monument de la famille Donlon (nº 22) et deux des trois stèles individuelles qui lui sont associées (nºs 23 et 24). Avant le déplacement des stèles, ces deux stèles n'étaient pas appuyées derrière le monument. (IMG 1074)

D'autres pierres tombales moins imposantes que les monuments familiaux sont accompagnées de stèles individuelles. Ces pierres sont habituellement celles d'un couple, dont le mari et la femme ont leur propre stèle. La pierre 75 par exemple est celle d'Amédée Lebeau et de sa femme Rose de Lima Rousseau, dont les stèles individuelles sont appuyées derrière leur pierre (photo 63). On n'a toutefois pas l'assurance que cette dernière soit associée aux stèles individuelles, car celles-ci ne sont pas en place. En outre, elles ont été inversées lors du réaménagement du cimetière. De surcroît, il y est écrit, sur le dessus, FATHER et MOTHER, alors que l'épitaphe est en français.

Le lot de la famille Godue mérite qu'on s'y arrête un peu. Aucun défunt n'est identifié sur l'imposant monument familial (photo 64). Par contre, il est accompagné de sept stèles individuelles, dont celles d'Olivier Godue et de sa femme Angelle Mongeau (photo 65), qui sont à l'origine de l'une des familles pionnières canadiennes-françaises de Sutton. Quatre des autres stèles sont celles de membres de la famille Godue : Albia, Alexandre, Sarah et Jean-Baptiste. Sur la dernière est inscrit BABY, sans plus : il s'agit très probablement d'un enfant Godue. La disposition de l'ensemble des huit stèles n'était plus la même après le réaménagement réalisé par la fabrique. Pour en juger, il faut comparer cette disposition de la photo 64, prise en 2012, à celle de la figure 5.

PHOTO 63. À gauche, la pierre du couple Lebeau/Rousseau, et à droite leurs stèles individuelles, appuyées contre le dos de leur pierre. La différence de couleurs de ces dernières atteste qu'elles ont déjà été en partie enfouies. Il est possible que ces trois stèles ne soient pas associées. (IMG 1090 et 1091)

PHOTO 64. Le monument de la famille Godue (nº 86), flanqué de sept stèles individuelles. (IMG 8913)

PHOTO 65. Les stèles d'Olivier Godue (nº 84), décédé à 100 ans, et de sa femme Angelle Mongeau (nº 85). (IMG 8906)

Une autre différence notable entre le cimetière Vieux Saint-André et les cimetières protestants est l'omniprésence d'une croix sur les pierres tombales. Celles-ci sont même parfois en forme de croix (photos 66, 67, 68). Les croix sont aussi représentées sous diverses autres formes : elles peuvent surmonter la pierre tombale (photo 69), être gravées ou en bas-relief sur le dessus (photo 70) ou sur la face principale (photos 71, 72). Les croix, sous quelque représentation que ce soit, sont exceptionnelles dans les cimetières protestants de la municipalité. Nous en avons dénombré cinq – dont quatre au cimetière Westover –, sur les 519 pierres tombales des cinq cimetières protestants inventoriés pour le présent rapport. Dans ces autres cimetières, les motifs les plus courants sont les saules pleureurs, les gerbes de fleurs, les branches de fougère, les bibles ouvertes, les poignées de mains, les poings fermés avec l'index pointant vers le ciel, etc., donc essentiellement des objets profanes. Par leur caractère religieux, seules les bibles ouvertes s'apparentent aux croix.

La très grande majorité des pierres tombales sont orientées vers le sud; elles sont donc tournées vers l'église. Cependant, les stèles 140 à 144 et la stèle 64, à la limite est du cimetière, regardent plutôt vers l'ouest, tandis que la pierre 139 regarde vers le sud-ouest (photo 73). Ces deux autres orientations étonnent, car il était courant, dans les cimetières catholiques, que les pieds des défunts soient dirigés vers l'église. Une chose est sûre : la disposition de ces stèles marginales diffère de celle observée avant que la fabrique n'en finisse avec le déplacement des pierres tombales. Ces stèles viendraient donc enfreindre une règle. Précisons que des noms sont quelques fois inscrits au dos d'une pierre tombale, c'est-à-dire sur sa face nord. Mais il y a toujours des inscriptions sur la face regardant l'église : soit le nom d'autres défunts, soit un nom de famille (photo 74).

Une seule stèle (nº 83) n'a aucune inscription, ce qui contraste avec les cimetières protestants, où il y en a plusieurs. Quatre autres ne donnent aucune date de décès, dont deux sont probablement celles de personnes qui ont été inhumées ailleurs (photos 75, 76). Si on fait abstraction de ces cinq stèles, les plus anciennes inhumations remontent à 1846 : ce sont celles de Catharine (*sic*) et Patrick Obrine (*sic*) (photo 77). Puisque le cimetière ouvre en 1866, ces deux défuntes étaient probablement enterrées ailleurs, d'où elles auraient été exhumées pour être réenterrées au Vieux Saint-André. Le dernier enterrement fut celui de Genevra Donlon, en 1957.

Le site *Les cimetières du Québec* dresse une liste de 101 défunts, à jour en 2013. La photo de la stèle de chacun de ces défunts est aussi fournie. Cette liste est de toute évidence incomplète, puisque nous avons dénombré 187 noms de défunts sur les 144 pierres tombales présentes. Le nombre de défunts se chiffre toutefois à 185, car deux personnes ont très probablement été enterrées ailleurs. De nombreux défunts, absents de cette liste, ont été identifiés, notamment ceux dont le nom est inscrit derrière des monuments et sur des faces d'obélisques. Mais, même le chiffre de 187 est encore bien loin des 740 défunts qui, selon les registres de la paroisse, ont été enterrés au cimetière Vieux Saint-André entre 1866 et 1912. Et c'est sans compter ceux qui, entre 1912 et 1957, s'y sont fait inhumer en raison de liens de parenté avec des défunts qui s'y trouvaient déjà. Ces chiffres donnent une idée du nombre de pierres tombales qui ont été enlevées, notamment durant les années 1960.

PHOTO 66. La stèle 12. (IMG 8746)

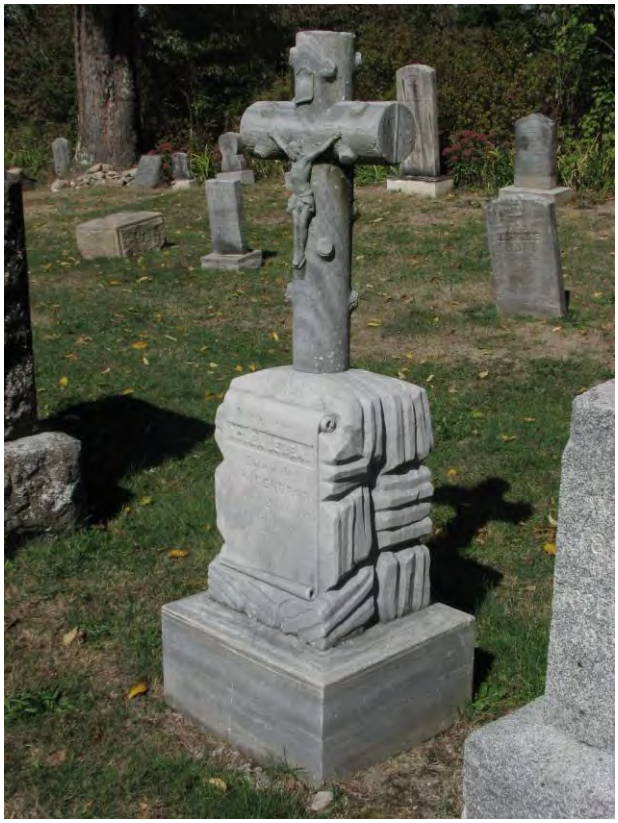


PHOTO 67. La stèle 74. (IMG 8899)

PHOTO 68. La stèle 78. (IMG 8901)

PHOTO 69. La stèle 122. (IMG 1334)

PHOTO 70. La stèle 127. (IMG 1342)

PHOTO 71. La stèle 18. (IMG 8737)

PHOTO 72. La stèle 4. (IMG 8733)

PHOTO 73. La rangée de stèles 140 à 144 et la stèle 64 (à l'avant-plan) regardent vers l'ouest, alors que la 139 (à gauche, au fond) est tournée vers le sud-ouest. (IMG 1371)

PHOTO 74. La stèle 65 présente des inscriptions sur les deux faces, sud (A) et nord (B). (IMG 1088 et 1333)

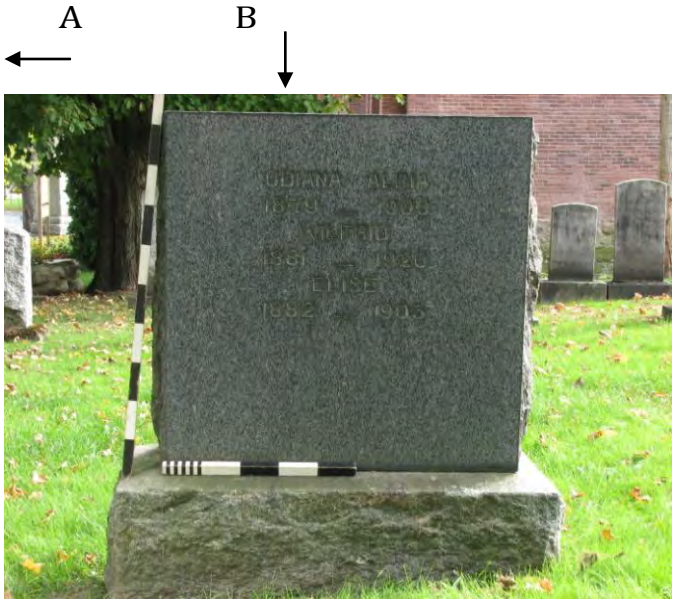


PHOTO 75. La stèle 61, d'Edward Guertin et de sa femme Elizabeth Rousseau. Aucune date de décès n'est donnée pour cette dernière. (IMG 8922)

PHOTO 76. Il n'y a aucune inscription sur la stèle nº 98. Elle était probablement destinée à Henri Charron, époux d'Émilia Ménard. (IMG 1282)

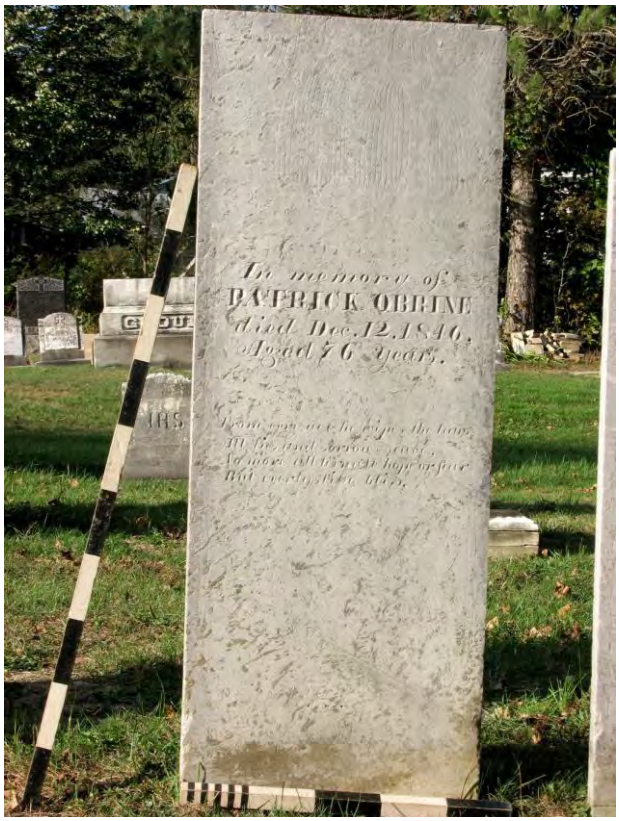


PHOTO 77. Les deux plus anciennes pierres tombales du cimetière Vieux Saint-André. Les décès remontent au 13 septembre (nº 26, à gauche) et au 12 décembre (nº 25) 1846. (IMG 8840 et 8843)

Le cimetière Burnett

Les Burnett font partie des familles pionnières de Glen Sutton. Les documents les concernant parlent parfois de Burnet (sans double « t »), voire de Barnet[35]. Un premier Burnett est recensé en 1842. Il se nomme Robert et exploite une terre qu'il loue et sur laquelle il y a une habitation. Il est absent du rôle d'évaluation de 1846, qui ne liste que les propriétaires. On ignore son âge. La maisonnée compterait 8 personnes.

Le recensement de 1852 nous renseigne davantage sur ce Robert Burnett. Né en Écosse et presbytérien, il serait, selon Taylor, originaire de Dysart, dans le comté de Fifeshire. Il se serait engagé dans la marine marchande à 14 ans. À 17 ans, il aurait abandonné son navire à Québec, puis gagna le canton de Potton. Il a travaillé pendant plusieurs années pour James Fulson, sur le Ruiter Brook, à Dunkin, et épousa Elizabeth Abel, petite-fille du Colonel Ruiter. Le couple a alors quatre enfants, tous nés au Bas-Canada : John (1830), Henry (1832), David (1834) et Catherine (1837).

Le même recensement nous apprend que Robert Burnett a 50 ans et qu'il exploite la moitié du lot 28 du rang 3, soit 100 acres (à l'extrémité de l'actuel chemin Burnett et site du cimetière). Vingt-sept de ces acres sont en culture, trois réservés au pâturage et 70 toujours boisés. Son cheptel se compose de 4 bovins, 4 vaches laitières, 8 moutons et 2 cochons, qui lui fournissent de la viande. Il récolte du blé, de l'avoine, du sarrasin, du maïs, des patates, des haricots, du lin et du foin. Il produit aussi du beurre, du lard salé et de la laine.

En 1861, nouveau recensement. Robert est veuf depuis 2 ans. Il demeure toujours sur la ferme du chemin Burnett avec ses enfants. John, David et Catherine sont toujours célibataires. Henry a épousé Priscilla S. Ruiter, ils ont une fille de 3 ans, Betsy Ann. John meurt en 1863 et Henry en 1869. Leurs stèles indiquent qu'ils étaient respectivement âgés de 34 et 37 ans. Ils sont tous deux inhumés au cimetière Burnett, de même que deux enfants d'Henry et de Priscilla, morts en bas âge : Mary et Ellen.

La veuve d'Henry continue d'exploiter la ferme avec son beau-père Robert, son beau-frère David et ses enfants, Betsy, Emma et Frank. Ce dernier était bébé à la mort de son père. Robert meurt en 1882, à 81 ans. Priscilla hérite de la ferme, qu'elle transmet à son fils Frank à sa mort en 1911, à l'âge de 73 ans. Frank a alors 41 ans. Le recensement de cette année-là indique qu'il vit sur la ferme avec son oncle David, 77 ans, sa femme Mary, 28 ans, et leurs enfants : Stella (4 ans), Henry et Miner (2 ans) et Léon (5 mois). La ferme s'est agrandie au fil des ans. D'autres enfants naîtront de l'union de Mary et de Frank, dont Henry, qui prendra le relais sur la ferme à la mort de Frank en 1938. La propriété reste dans la famille jusqu'au début des années 1980.

Le registre des immeubles nous apprend qu'entre 1965 et 1985, des privilèges ont été accordés, d'abord à l'Université McGill, puis à la Space Research Corporation. Il faut dire que la propriété, la dernière du canton de Sutton, jouxte Highwater, dans le canton de Potton, où l'ingénieur Gerald Bull a expérimenté des missiles. Guy Brière, l'actuel propriétaire du terrain où se trouve le cimetière, a acheté en 1996.

---

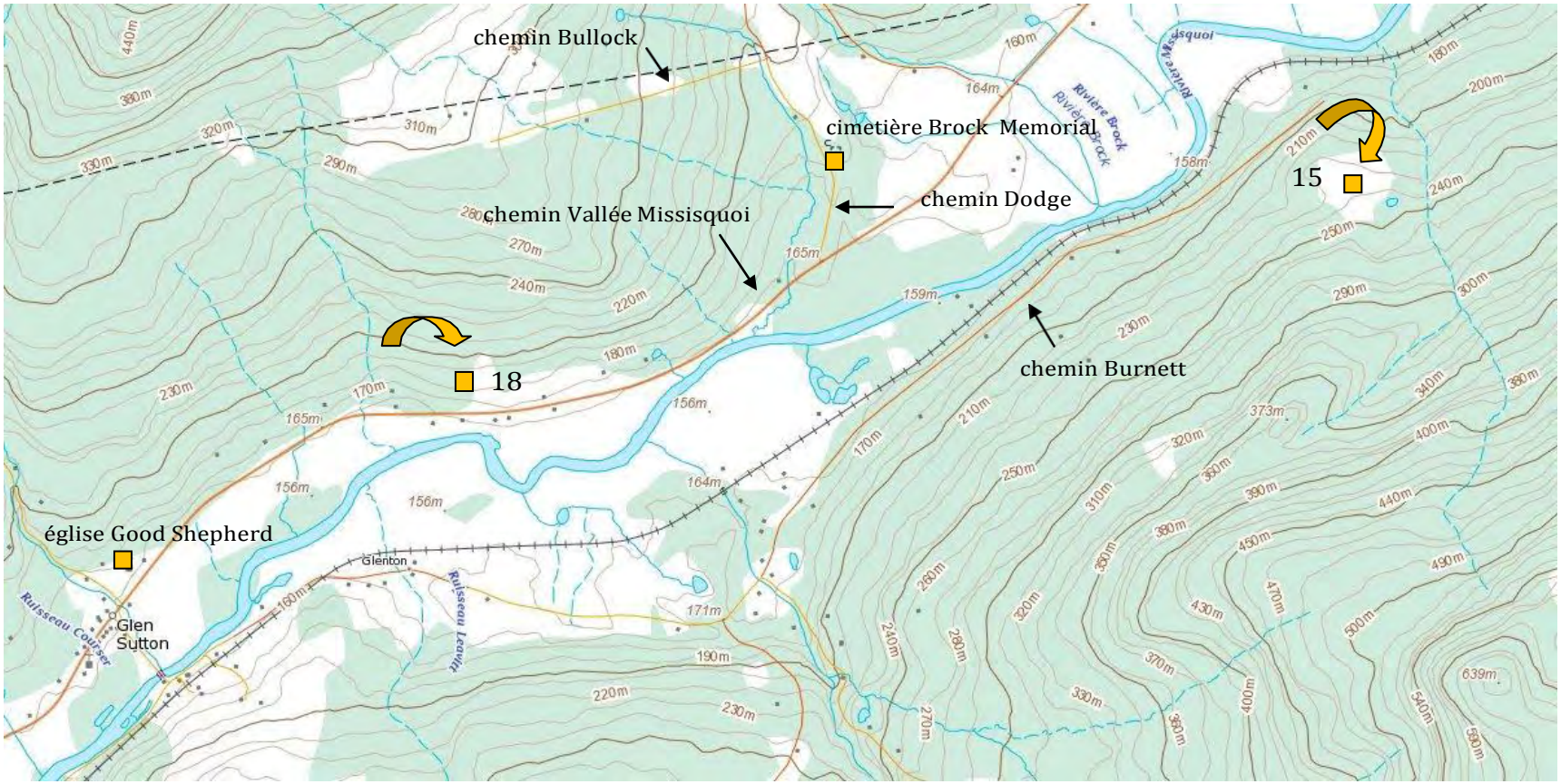
35 Taylor, Ernest, 1937 : *History of Brome County*, vol. 2.

Le cimetière Burnett est le plus reculé de tous. Il faut se rendre à l'extrémité du chemin Burnett, sur la rive gauche de la rivière Missisquoi, dans le hameau de Glen Sutton (carte 5). De là, un long chemin abrupt mène à la propriété de monsieur Guy Brière. À quelque 100 m avant d'arriver à sa résidence, un chemin forestier monte dans la montagne. À cette intersection se dressent deux grands arbres; ils veillent sur les défunts qui reposent à leur pied (photo 78).

Ce lieu de sépulture et le caveau Bennett, sur le chemin Élie, sont les seuls de toute la municipalité à ne pas être accessibles au public. Y reposent les restes de quinze défunts, dans un enclos en forme de parallélogramme de 6,50 m par 10,80 m, entouré d'une clôture à mouton en bon état (photo 79, figure 6). On y pénètre par une ouverture du côté est. Le terrain s'abaisse légèrement du sud au nord. Son entretien laisse à désirer, mais comme il est ombragé, la végétation n'y est pas dense ni haute.

PHOTO 78. Vus à partir de l'intersection du chemin forestier et de celui menant à la résidence, les deux grands arbres qui se dressent à l'intérieur de l'enclos du cimetière. (IMG 7993)

PHOTO 79. Une vue vers le nord-est du cimetière. (IMG 7987)



CARTE 5. Localisation des lieux de sépulture Burnett (15) et Stowe (18), dans le hameau de Glen Sutton, ainsi que du cimetière Brock Memorial et de l'église Good Shepherd. (source : Atlas du Canada – Toporama)

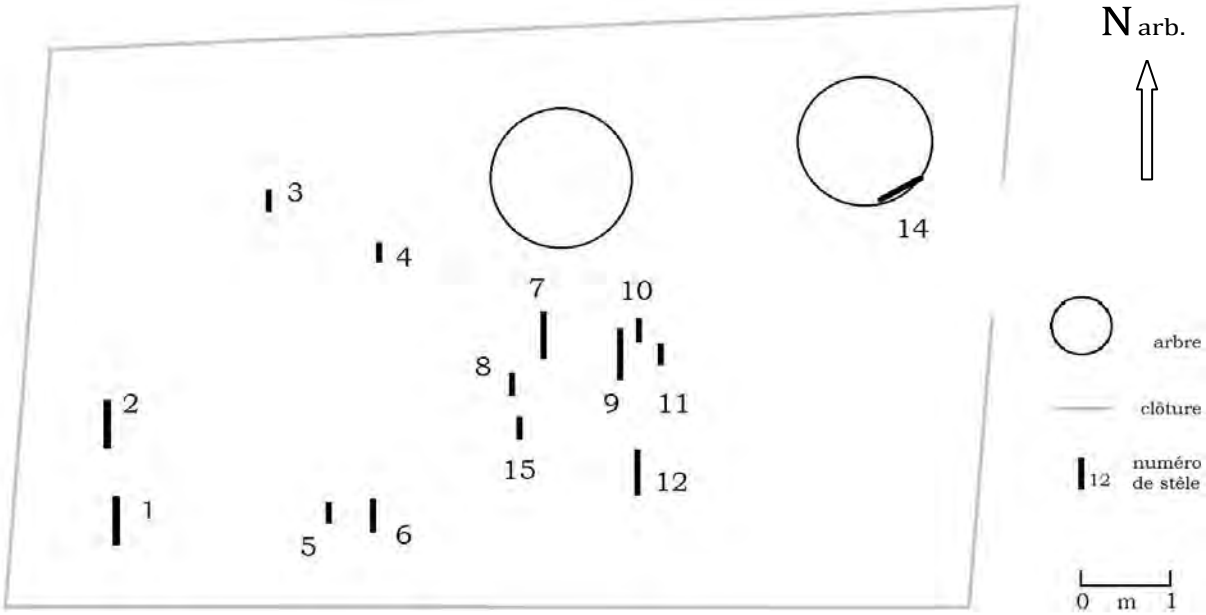


FIGURE 6. Plan du cimetière Burnett, avec la localisation des stèles.

Seules les stèles 2 et 9 ont une base, les autres sont simplement plantées dans le sol. Néanmoins, 12 des 15 pierres sont debout et en bon état; même si quelques-unes sont penchées, aucune ne menace de tomber à court terme. Deux autres sont par terre et brisées (photo 80), tandis qu'une autre est enserrée par les racines d'un arbre (photo 81).

Il n'y a aucun alignement de stèles, sinon deux à deux. Les sept stèles qui portent une inscription sont orientées vers l'ouest. La stèle 14 – celle prise dans les racines d'un arbre – nous présente peut-être son dos. Si c'est le cas, alors elle regarde vers le nord-ouest. Elle n'est sans

PHOTO 80. Vues vers l'ouest, les stèles 10 et 11, qui sont brisées et situées derrière la stèle 9. La 10 n'est probablement pas à son emplacement initial. (IMG1108)

PHOTO 81. La stèle 14, sur laquelle les racines d'un arbre se referment. On n'y voit aucune inscription, probablement parce qu'elle nous présente son dos. (IMG 1123)

PHOTO 82. Les petites stèles 3 et 4, indiquées par des fanions, ne portent aucune inscription. (IMG 1117)

doute pas dans sa position d'origine. Quant aux sept autres – les stèles 3, 4, 5, 8, 10, 11 et 15 –, elles n'ont aucune inscription et ont toutes de petites dimensions, d'environ 0,20 m par 0,60 m (photo 82). Il se peut qu'elles soient toutes celles de jeunes enfants. Sauf les stèles 10 et 11, elles étaient en partie enfouies dans la végétation. C'est ainsi que l'identité de seulement sept défunts est connue. On en trouvera la liste dans le tableau 2, avec les informations qui figurent sur leur stèle.

TABLEAU 2. Les informations présentes sur les stèles du cimetière Burnett

N° de stèle	Nom	Date de naissance	Date de décès	Âge au décès	Remarque
1	Burnett, Henry	–	30-06-1869	37 a.	–
2	Burnett, Henry Ruiter, Priscilla S.	1832 1837	1869 1911	– –	Mari et femme
6	Burnett, John	–	12-06-1863	34 a.	Fils de R. et E. Burnett
7	Burnett, Robert	–	27-04-1882	81 a. 6 m.	–
9	Burnett, Elizabeth	–	9-01-1859	67 a.	Femme de R. Burnett
12	Burnett, Mary A.	–	13-01-1858	9 m. 13 j.	Fille de H. et R.S. Burnett
13	Burnett, Eller	–	9-01-1866	1 a. 9 m.	Fille de H. et P.S. Burnett

La stèle 7 est celle de Robert Burnett (photo 83), le premier à exploiter la terre sur laquelle se trouve le cimetière familial. À l'exception des épouses de Henry et de Robert, tous les défunts sont des Burnett. Il y a sans doute une erreur sur la pierre de Mary A. : les initiales de la mère seraient plutôt P. S. Notons que le nom de Henry apparaît sur les pierres n°s 1 et 2 (photo 84). Puisque les années de décès et les âges au décès sont les mêmes sur les deux pierres, il s'agit certainement de la même personne. On imagine qu'au décès de sa femme, il a été décidé de graver les deux noms sur une même pierre et de laisser en place celle de Henry, mort 42 ans plus tôt.

PHOTO 83. La pierre tombale de Robert Burnett, le premier exploitant de la terre où se trouve le cimetière familial. (IMG 1104)

PHOTO 84. Les deux stèles (nos 1 et 2) sur lesquelles le nom de Henry Burnett apparaît. (IMG 1095 et 1096)

Le cimetière Stowe

Il ne reste aujourd'hui qu'un seul cimetière sur le territoire de Glen Sutton, le cimetière Brock, toujours actif. Nous savons qu'il y en a eu d'autres, comme l'atteste un document signé Edgar Barnett vers 1925 et conservé à la Brome County Historical Society. Barnett écrit:

"Topographically Glen Sutton belongs to Potton, rather than to Sutton, or to be more specific it belongs to the Missisquoi Valley, which converge in Potton; and with comparatively few exceptions, principally due to the hazy conception held by the early settlers as to the location of the international boundary, or rather to the errors which placed that boundary north of the parallel of 46 (degree) north latitude, her dead have converge to this place of rest [Brock Cemetery]. These exceptions are the little cemetery at East Richford, Vt, which lies almost on the line, as it now stands; a little knoll just across the river nearly opposite, another on what has always been known as the Jericho Road and known as the Esty graveyard, from which the known deads have been removed and still another plot, probably the first to be occupied about halfway between the site of the present cemetery [Brock] and the village, if such it may be called."

Edgar Bennett a visité ce dernier en 1925. Il en dit ceci :

"in its precincts rest the ashes of many of the valley's earliest deads. There are few sculptured stones now to be found among the debris; still I find four that are fairly preserved among the trees. These are as follows:

Barnett, Emeline Dufur w. of Henry R. Barnett (1813 ou 1815)– Apr 27 1844
Barnett, Lois Avin d. 1844- nov. 19th 1853
Eastman, Jane w. of Samuel Eastman, 1809 – May 6th 1831
Stanhope, Hannah Fellows, w. of Joseph Stanhope, 1780 – Apr sd 1840."

Par ailleurs, on ne retrouve aucune trace du cimetière Esty, sur le chemin Jericho. La tradition orale veut qu'il ait été volontairement détruit il y a une cinquantaine d'années. Enfin, le cimetière de East Richford est tellement collé sur la frontière qu'il est plus que probable que des membres de familles pionnières de Glen Sutton soient parmi les 234 défunts qui y sont inhumés.

Plusieurs informateurs locaux, nés dans la vallée de la rivière Missisquoi, se souviennent avoir vu des pierres tombales en un endroit qui pourrait correspondre au dernier *plot* mentionné par Barnett en 1925. De fait, cet endroit se situe "about halfway between the site of the present cemetery and the village", comme l'écrivait Barnett. Il se trouverait aujourd'hui sur la propriété de monsieur R. Schacktler, qui habite au 1819, chemin de la Vallée Missisquoi.

Les souvenirs de M. et Mme Schacktler sont vagues. Ils disent avoir acquis cette propriété (de monsieur Flueler) en 1975 et se rappellent de quelques pierres tombales, au nord de la route, dans un champ qui s'élève depuis celle-ci. D'après eux, elles se trouveraient à environ 50 m de la route et à quelque 15 m à l'intérieur de la forêt qui délimite, à l'ouest, le champ situé en face de leur maison (carte 5, photo 85).

Nous avons tenté de trouver des vestiges de ces pierres tombales, mais en vain. L'endroit indiqué n'est pas du tout propice à l'établissement d'un cimetière : le terrain est pentu, accidenté, marécageux en contrebas, il y a un ruisseau aux pentes raides et aucun véritable replat. À quelques mètres à l'intérieur de la forêt, on a remarqué une vieille clôture de fil barbelé. Marque-t-elle l'ancienne limite du champ? Au fil du temps, le bois aurait-il gagné ces mètres sur le champ? Le cimetière était-il aménagé dans la forêt, ou dans le champ mais à l'orée du bois?

Rappelons la description des lieux que nous a laissée Barnett :

"For this plot, one might look and look in vain. The location was evidently not desirable, due both to its size and its accessibility and the more desirable present site soon caused it to be forgotten. Trees of many years growth and a tangle of bushwood alone are what the passerby beholds…"

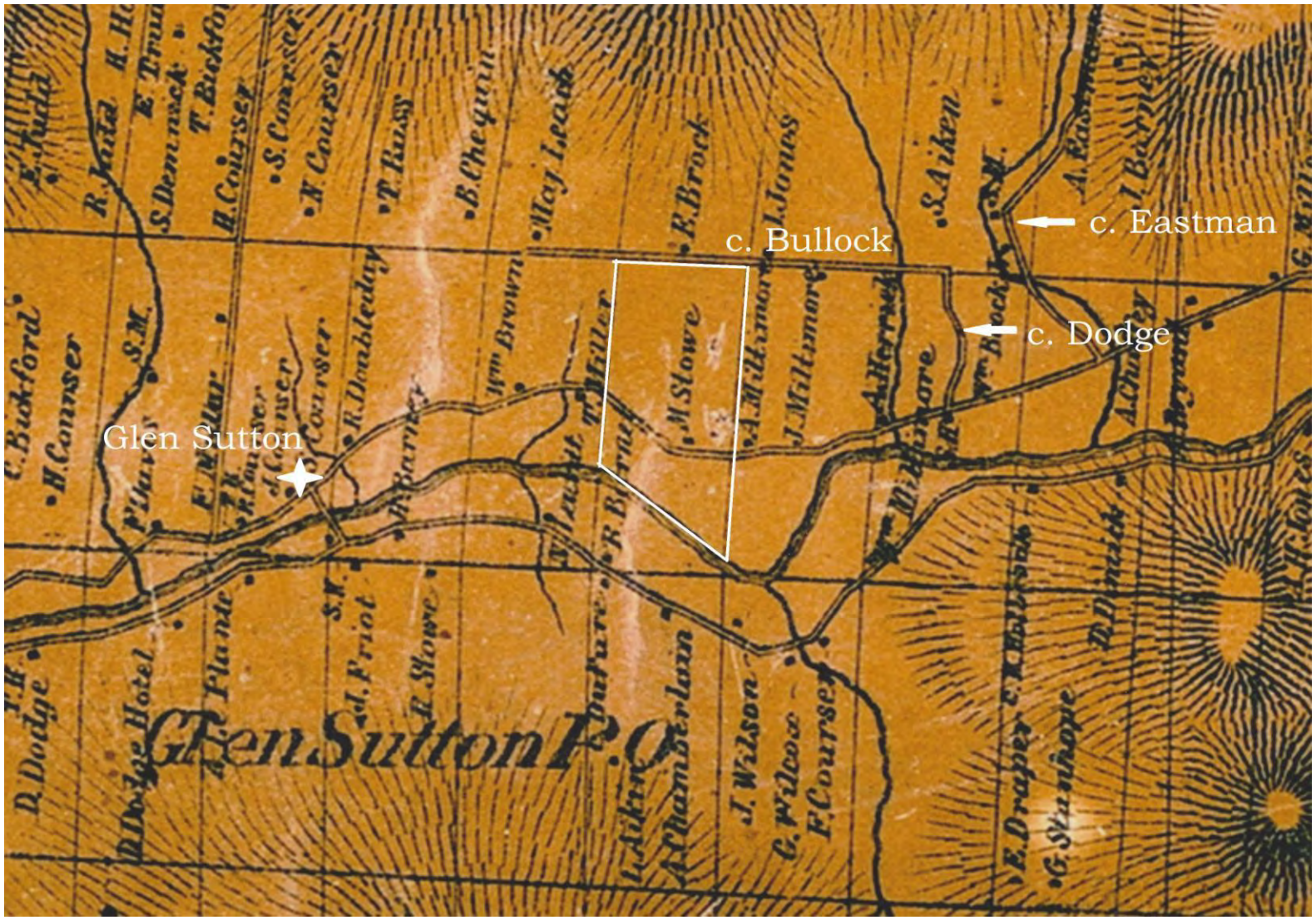
Il appert donc qu'en 1925 le site de ce lieu d'inhumation n'était probablement pas différent de celui vers lequel M. Schacktler nous a dirigés. Il n'est donc pas

impossible que nous l'ayons foulé, mais sans qu'il se révèle à nous. S'il était si bien camouflé à cette époque, on imagine qu'il l'est davantage de nos jours.

PHOTO 85. Une vue vers le nord-ouest du champ situé en face de la maison de M. et Mme Schacktler, et la localisation approximative, selon eux, des pierres tombales. (IMG 1372)

Précisons que M. Schacktler nous a dit que M. Flueler avait utilisé des pierres tombales pour faire des marches d'escalier dans son jardin. D'ailleurs, on en a retrouvé une chez l'actuel propriétaire – Bruno Boily – de la maison Flueler, construite en 1880 et située au 1880, chemin de la Vallée Missisquoi : c'est celle de Jane Eastman, l'une des quatre qu'a vues Barnett en 1925. M. Schacktler nous a appris un autre fait encore plus troublant. Il y a quelques années, des gens sont venus lui demander la permission de prendre des pierres tombales. Les souvenirs de M. Schacktler sont lacunaires : il n'a pas pu nous dire qui étaient ces gens – des descendants des défunts ? –, d'où ils venaient, ni s'ils avaient trouvé et emporté des stèles.

La tradition orale veut que ce lieu de sépultures se nomme Stowe. Ce nom vient très probablement du propriétaire d'une terre située dans la vallée de la Missisquoi, un peu à l'est du hameau de Glen Sutton, qui figure sur la carte Walling de 1864 (carte 6). De fait, l'une des terres est identifiée à « M. Stowe » et elle se trouve à peu près à mi-chemin entre le chemin Dodge actuel – sur lequel se trouve le cimetière Brock – et le hameau de Glen Sutton, comme le précisait Edgar Barnett. En outre, sa localisation peut très bien correspondre à la propriété de M. Schacktler. Par ailleurs, dans le recensement de 1861, il y



CARTE 6. Un détail de la carte Walling, dressée en1864. Nous avons circonscrit la propriété de M. Stowe avec des lignes blanches. Pour mieux se repérer, le hameau de Glen Sutton et les chemins actuels ont été identifiés. (source : *Map of the counties of Shefford, Iberville, Brome, Missisquoi, and Rouville, Canada East, from special surveys under the direction of O. W. Gray, topographical engr.,* H. F. Walling, édit., 1864)

a un « Marlin Stowe », un fermier de 45 ans, né aux États-Unis et dont l'épouse, née au Bas-Canada et âgée de 41 ans, s'appelait Martha. Le couple a eu au moins trois enfants. Il est donc tentant d'établir un rapprochement entre ce Marlin Stowe et le M. Stowe de la carte[36].

Ce lieu d'inhumation était très probablement un cimetière familial. On l'imagine petit, avec bien peu de pierres tombales, discret, surtout s'il était dans un boisé. Si on veut se le figurer, on n'a qu'à penser au cimetière Burnett, que nous avions vu il y a près de 30 ans, après que la ferme fut abandonnée et avant que la terre ne soit acquise par M. Brière. Comme aujourd'hui, il était déjà camouflé à l'orée de la forêt. Notons qu'aucun des défunts dont le nom figurait sur les pierres vues par Edgar Barnett ne porte le nom de Stowe. Il y avait donc très probablement d'autres pierres.

Pour terminer, il nous est apparu approprié de parler brièvement de deux autres lieux d'intérêt patrimonial de Glen Sutton, le cimetière Brock Memorial et l'église anglicane Good Shepherd, et de deux pionniers de ce hameau, Daniel et Charity Miller-Jones.

Le cimetière Brock Memorial

Situé sur le chemin Dodge (carte 5, photo 86), ce cimetière a été créé en 1870, quoique plusieurs inscriptions soient antérieures à cette date. Edgar Barnett rappelle qu'il a d'abord été connu sous le nom de Aiken, "due probably to the original plot having been part of the land of Thomas Aiken one of its early settlers." De fait, Alonzo Aiken a vendu vers 1920 une partie du terrain à l'Association qui a pris en charge le cimetière. En 1950, Carlyle Brock a fait don d'un terrain additionnel pour l'agrandir. C'est lui qui a fait installer l'immense portail de métal de l'entrée et donné son nom officiel au cimetière : Brock Memorial Park.

La Glen Sutton Cemetery Association a été reconnue comme organisme à but non lucratif (OBNL) en 1941. Elle est gérée par un président et six administrateurs choisis dans la communauté de Glen Sutton.

Plus de 650 personnes sont inhumées dans ce cimetière multiconfessionnel, toujours actif. On peut penser que des pierres tombales du premier cimetière ont été transférées dans le nouveau, comme cela s'est fait à Sutton Flats. La plus ancienne inscription est celle d'une fillette, Jane Miller, morte en 1834 à l'âge de 4 ans. Suivent celles d'une fillette Davis en 1840, de Thomas Aiken en 1844,

---

36 Ces deux documents, carte et recensement, nous ont été fournis par Dominique Parent, que nous remercions.

d'enfants Jones en 1845, Leavitt et Courser en 1852. Les familles pionnières sont bien représentées : 16 Miller, 17 Davis, 18 Leavitt, 27 Courser, 27 Jones – dont Daniel et sa femme Charity – et 40 Aiken. Outre les Aiken, l'autre famille dominante est celle des Brock, avec 40 sépultures également.

PHOTO 86. Une vue vers le nord du cimetière Brock Memorial, dont la moitié nord est pratiquement inoccupée. (IMG 015)

L'église anglicane Good Shepherd

La mission anglicane de Glen Sutton a commencé en 1860, avec la venue du Révérend John Smith. Les fidèles se sont mobilisés en avril 1876, sous l'impulsion du Révérend John Kerr, qui est allé jusqu'à Boston pour lever des fonds. Dix-huit mois plus tard, le 20 novembre 1877, l'église Good Shepherd (carte 5) était consacrée par l'évêque Oxenden, du diocèse de Montréal.

Selon l'historien Derek Booth[37], l'église anglicane de Glen Sutton "displays both the typical white clapboard construction which is prevalent in the Eastern Townships and in New England, as well as the offset tower at the front of the church which seems a common trait of many Anglican churches in Brome." (photo 87)

PHOTO 87. L'église anglicane Good Shepherd de Glen Sutton. (source : https://www.flickr.com)

À l'intérieur, l'église a subi des rénovations majeures en 1896. Le magnifique lambris de bois que l'on peut encore admirer a remplacé le plâtre des murs et un nouveau mobilier du chœur a été fabriqué. Ce lambris, la forme en berceau de la voûte, de même que les dimensions de la nef – assez grande, mais pas trop – confèrent à la salle une acoustique exceptionnelle.

En 1934, un Parish Hall a été construit en contrebas de l'église, le long du chemin de la Vallée-Missisquoi. Il a été démoli en 1982, après que le poids de la neige accumulée sur le toit eut causé d'importants dommages à la structure. Dix ans plus tôt, en 1971, l'église avait perdu son clocher, qui représentait un danger, advenant sa chute.

---

[37] Booth, Derek, 1966 : *An Historical Geography of Brome County, 1800-1911*. Mémoire de maîtrise, McGill University.

En 1999, l'église Good Shepherd, qui relève depuis 1937 de la paroisse anglicane de Mansonville, est vendue à Miklos Takacs, un musicien et chef d'orchestre qui l'utilise comme salle de répétition et de concert. Après 15 ans, Takacs baisse les bras. L'église Good Shepherd sera mise en vente et son avenir est incertain.

Daniel et Charity Miller-Jones, pionniers de Glen Sutton

Daniel Jones est venu du New Hampshire pour s'établir à Glen Sutton. En 1807, il épouse Charity, la fille de James Miller qui, en 1799, a remonté la rivière Missisquoi depuis Richford avec sa famille et une vache. Le couple s'installe sur une terre adjacente au canton de Potton.

La vie est extrêmement rude. Tout est à faire : défricher, essoucher, épierrer, bûcher, construire maisons et bâtiments, creuser un puits, ouvrir des routes, tout cela en terrain très accidenté. Certaines années, la nature accentue leur misère. En 1815-1816, le gel et la sécheresse ont détruit les récoltes. La famine sévit. L'historien Cyrus Thomas raconte que James Miller a parcouru 20 *miles* pour aller chercher à Stanstead de quoi nourrir sa femme et ses petits-enfants. De son côté, son gendre, Daniel Jones, marchait en direction opposée, vers Richford et Saint-Armand, en quête de nourriture.

Néanmoins, Daniel Jones et Charity font preuve d'une longévité remarquable pour l'époque. Daniel est mort en 1874, à l'âge de 90 ans (1784-1874), et Charity en 1869, à 80 ans (1789-1869).

CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Au terme de cet inventaire des cimetières de la municipalité de Sutton, nous aimerions en dresser un bref bilan. Voici les principales réalisations dont nous avons fait état dans le présent rapport et dans celui de 2013 :

- aperçu historique des pionniers anglophones et Canadiens français, ainsi que des militaires ayant servi lors des deux Grandes guerres du 20e siècle;
- notes historiques sur tous les cimetières et les principaux défunts qui y reposent (excepté le Saint-André, sur la rue Academy);
- inventaire systématique et complet de tous les cimetières, sauf les quatre grands cimetières encore actifs, qui comptent plusieurs centaines ou milliers de défunts et dont l'état et l'intégrité ne sont pas des enjeux;
- inventaire des stèles datant de 1855 ou avant des cimetières Grace et Fairmount;
- 727 pierres tombales documentées, pour chacune d'elle une fiche descriptive a été remplie;
- 811 stèles différentes photographiées, en tout plus de 1 700 photos.

Très peu d'inventaires semblables ont été effectués au Québec[38]. Certes, les pierres tombales de nombreux cimetières québécois ont été répertoriées à l'initiative de municipalités ou de sociétés d'histoire locales, mais ces répertoires se limitent très généralement à une liste de défunts, de dates de naissance et de décès qui figurent sur les stèles. Il est à souhaiter que de véritables inventaires soient réalisés dans toutes les municipalités du Québec, en ciblant en priorité les cimetières dont l'intégrité est le plus menacée : ceux qui sont abandonnés ou dont l'entretien est négligé, et ceux qui se situent sur des propriétés privées.

Le corpus de données que nous avons constitué est considérable et d'une grande richesse. Sans même avoir procédé à une analyse de ces données, on perçoit déjà que chaque cimetière a sa personnalité propre. De fait, chacun se distingue des autres à plus d'un égard : son environnement physique, la disposition de ses pierres tombales ou leur orientation, le nombre de stèles sans inscription, la fréquence de certains motifs, etc. Cette diversité n'est pas toujours innocente, elle cache souvent des intentions. Les dernières attentions que les vivants ont portées à leurs défunts s'expriment notamment dans les motifs, les pensées et les extraits de la bible inscrits sur les pierres tombales, dans la forme, les dimensions et la disposition de ces dernières.

Enregistrer, et ainsi sauvegarder les informations contenues sur les pierres tombales, comme nous l'avons fait, est certes primordial, c'était même la

---

[38] Le seul inventaire comparable que nous connaissons est le suivant : Ethnoscop, 2012 : *Relevé descriptif des monuments funéraires et inventaire archéologique au cimetière St.John, Saint-Ambroise-de-Kildare*, Patrimoine Saint-Ambroise-de-Kildare.

première chose à faire. Mais ce n'est qu'une première étape. Cette entreprise resterait inachevée si nous en restions là. Chercher à comprendre la signification des motifs et des écritures inscrits dans la pierre, les gestes qui ont été posés, la décision qui a été prise d'aménager un cimetière à un certain endroit ou d'une certaine façon plutôt que d'une autre, est une suite logique à cette collecte d'informations.

La prochaine étape consisterait à faire un tri dans cette masse considérable de données et à les compiler de manière à caractériser la spécificité de chaque cimetière ou à identifier les différences entre catholiques et les protestants. Même les dates de décès se prêteraient à cet exercice. En effet, nous avons remarqué qu'il y a eu une mortalité accrue à certaines époques ou que plusieurs enfants d'une même famille mouraient dans un court intervalle de temps. C'est ainsi qu'on peut espérer documenter les épidémies qui ont sévi dans la région, en particulier au 19e siècle et au début du 20e.

Pour toutes ces raisons, nous recommandons qu'une analyse des données recueillies soit réalisée. De plus, afin de comprendre leur véritable signification, il est nécessaire de les situer dans le contexte socioéconomique des époques concernées. L'analyse que nous proposons doit donc se doubler d'une étude des conditions et des modes de vie des habitants de Sutton autrefois.

Nous désirons également formuler des recommandations spécifiques :

À court terme :

- qu'aucune pierre tombale ne soit déplacée et qu'aucune excavation pour l'implantation d'infrastructures ne soit effectuée dans un cimetière;
- dégager les plaques au sol ou les stèles qui sont par terre, car elles risquent de disparaître sous la végétation;
- assurer un entretien régulier des cimetières, pour éviter que la végétation ne les envahisse;
- réparer les clôtures et les barrières[39];
- poursuivre la recherche sur le cimetière Stowe, par des entrevues d'informateurs locaux et sur le terrain;
- informer Héritage Sutton de toutes les nouvelles inhumations dans les cimetières encore actifs, de manière à garder la liste des défunts à jour.

À moyen terme :

- redresser et stabiliser les pierres tombales qui menacent de tomber. On préviendra ainsi qu'elles se brisent en tombant ou qu'elles se dégradent davantage une fois par terre.

À long terme :

- réparer les stèles brisées, incluant celles qui ont déjà été réparées de façon rudimentaire.

---

39 Au cimetière Morse, il faudrait en réalité refaire la clôture au complet.

SOURCES CONSULTÉES

Archives de la famille Draper.

Archives nationales du Québec à Québec. Canton de Sutton : Les concessionnaires de 1802.

Brome County Historical Society : Archives du cimetière South Sweet; Fonds Pettes.

Canadian Dominion Directory.1871. Lovells. Montréal.

Canton de Sutton.1952. Album souvenir du 150e anniversaire.

Canton de Sutton. Cadastre 1888-1960.

Canton de Sutton. Procès-verbaux des réunions du conseil 1845- 1950.

Canton de Sutton. 1846 et 1887. Rôles d'évaluation.

Chevarier, Jean. 2014. Occupation du territoire de North Sutton/Sutton Junction 1792 - 1900. Étude réalisée pour le compte d'Héritage Sutton.

Collections Héritage Sutton.

Draper, Carol et Diana. 2015. Entrevue (famille et cimetière South Sweet).

Eastern Townships Gazetteer. 1867. Business Directory. Smith&Co Publishers. St.John.

Gray-Walling 1864. Carte du Canton de Sutton.

Héritage Sutton. 2002-2015. *Cahiers d'histoire/History Sketchbooks* : no. 1 (2002); no.2 (2003); no. 6 (2005); no,9 (2008); no. 10 (2009); no. 12 (2010); no. 17 (2012); no. 19 (2013).

Héritage Sutton. 2011. Les cimetières de la Ville de Sutton. Un aperçu.

Paroisse Saint-André de Sutton. Registre des inhumations depuis 1866.

Paroisse Saint-André de Sutton. 1991. Livret souvenir du 125e anniversaire. .

Recensements de 1825, 1831, 1842, 1851-1852 (personnel et agricole),1861, 1871, 1881, 1891, 1901, 1911 et 1921.

Registre foncier du Québec. Index historique des immeubles. Canton de Sutton.

Registre d'état civil. Protonotaire Bedford (Fonds) Cantons-de-l'Est Missionnaires. 1840-1846.

Transcription du microfilm par Lorna Rhicard de la Brome County Historical Society.

Rowntree. Jennifer. 2015. Entrevue et titres de propriété : maison de Dennis Colburn Draper et cimetière Westover.

Simmons, Marlene. 1996. Sutton, Quebec Area Cemeteries. An Index to Grave Stone Inscriptions. Quebec Family History Society.

Sites généalogiques : Ancestry, GenForum, WikiTree.

Site montreal.anglican.org./parish/Brome

Site parcgodue.org

Sites sur les cimetières: findagrave; interment.net

Sutton Protestants Churches Records. 1995. Volume 1: A to I and 2 : J to Z.

Taylor, Ernest. 1908. *Histoire du comté de Brome.* Vol.1 et 2 John. Lovell and Sons. Montreal.

Thomas, Cyrus. 1866. *Contributions to the History of the Eastern Townships.* John Lovell and Sons. Montreal.

Westover. Moses. 1909. Testament.

Westover Reuben. Récit de vie. Archives familiales.

Yesterdays of Brome County. 1977 (vol. 3); 1980 (vol 4); 1982 (vol.5); 1986 (vol.6); 2000 (vol. 10)

Zellweger, Catherine. 2015. Entrevue (Westover)